

Les Trente Jours d'Émile Alamelle et la Défense de Nancy à la Trouée de Charmes

Par Denis Couillard, Montréal, le 13 avril 2014

INTRODUCTION

Émile Marcel Faustin Alamelle est né le 14 décembre 1894 à Grenoble. Il était le frère cadet de ma grand-mère, Jeanne Thérèse Alamelle (1893-1967) et il est donc mon grand oncle. Diplômé de l'École militaire de St-Cyr à 19 ans, il fut nommé sous-lieutenant au 69^e Régiment d'Infanterie de Ligne dès le 1^{er} août 1914, quelques heures avant l'ordre de mobilisation générale. Dans les 30 jours qui lui restaient à vivre, Émile participa à deux batailles vitales pour la France : la Bataille de Morhange (20 août 1914) et la Bataille de la Trouée de Charmes (24-28 août 1914). Ces combats permirent d'arrêter l'offensive allemande en Lorraine mais surtout ils affaiblirent le mouvement tournant qui menaçait Paris contribuant ainsi directement à la victoire de la Marne (5-10 septembre 1914).



L'Aspirant Émile Alamelle (né le 14 décembre 1894)

Taille : 1.68m

Cheveux : Châtains clairs

Yeux : bleus

PARTIE 1 : LA DÉCLARATION DE GUERRE ET LES OPÉRATIONS EN AOÛT-SEPTEMBRE 1914

L'ENTRÉE EN GUERRE

Après la défaite de l'armée française et la signature du traité de Francfort (10 Mai 1871), la France est amputée de l'Alsace et de la Lorraine du nord. Entre la France et l'Empire allemand subsiste un climat de tension. La France songea à organiser sa défense, mais du fait de l'opposition de l'Allemagne, qui considérait la fortification des abords de Nancy comme un acte d'hostilité et de menace, les travaux ne furent jamais entrepris sérieusement.

Néanmoins, à chaque manifestation agressive de l'Allemagne en 1887, en 1905, en 1911, quelques travaux furent effectués, mais ils étaient abandonnés aussitôt l'horizon éclairci. C'est ainsi qu'à l'est de Nancy, Ecuelle, le plateau de la Rochette, le Grand Mont d'Amance furent en partie déboisés et les voies stratégiques empierrées et entretenues. Finalement, après de nombreuses controverses, l'autorisation d'effectuer des travaux est donnée par le Gouvernement le 20 juillet 1913. Ceux-ci furent entrepris par la main d'œuvre civile et militaire entre avril et juillet 1914.

Après l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914, la guerre paraît inévitable.

Dès le 30 juillet les troupes quittent les casernes de Nancy pour prendre les avant-postes à Velaine sous Amance, au Grand Mont, à Ecuelle. Les chevaux sont réquisitionnés par l'Armée française. Émile fut affecté au 69^e (connu à Nancy comme le « 6-9 ») comme sous-lieutenant le samedi 1er août 1914 alors qu'il était encore à St-Cyr, n'ayant complété qu'une seule année de formation militaire. La mobilisation générale fut décidée le même jour et commença officiellement le 2. Tous les hommes âgés de 21 à 45 ans sont incorporés, les plus jeunes dans l'armée active ou sa réserve, les plus âgés dans les régiments territoriaux ou leurs réserves ; très vite il n'y eut plus de différences entre ces régiments. En majorité paysans, certains ne parlent que le patois de leur région, ils partent sans finir les moissons, avec l'espoir de revenir rapidement. Bien des femmes restent seules, à faire tourner la ferme avec la charge des vieillards et des enfants en bas âge.

De l'autre côté de la Seille, les allemands se préparent en occupant les positions et en renforçant leur défense. Des incursions de patrouilles allemandes sont signalées à Nomeny au nord de Nancy et à Réméréville au sud-est de Champenoux. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914 en début d'après-midi.

PLAN D'OPÉRATION ALLEMAND EN 1914

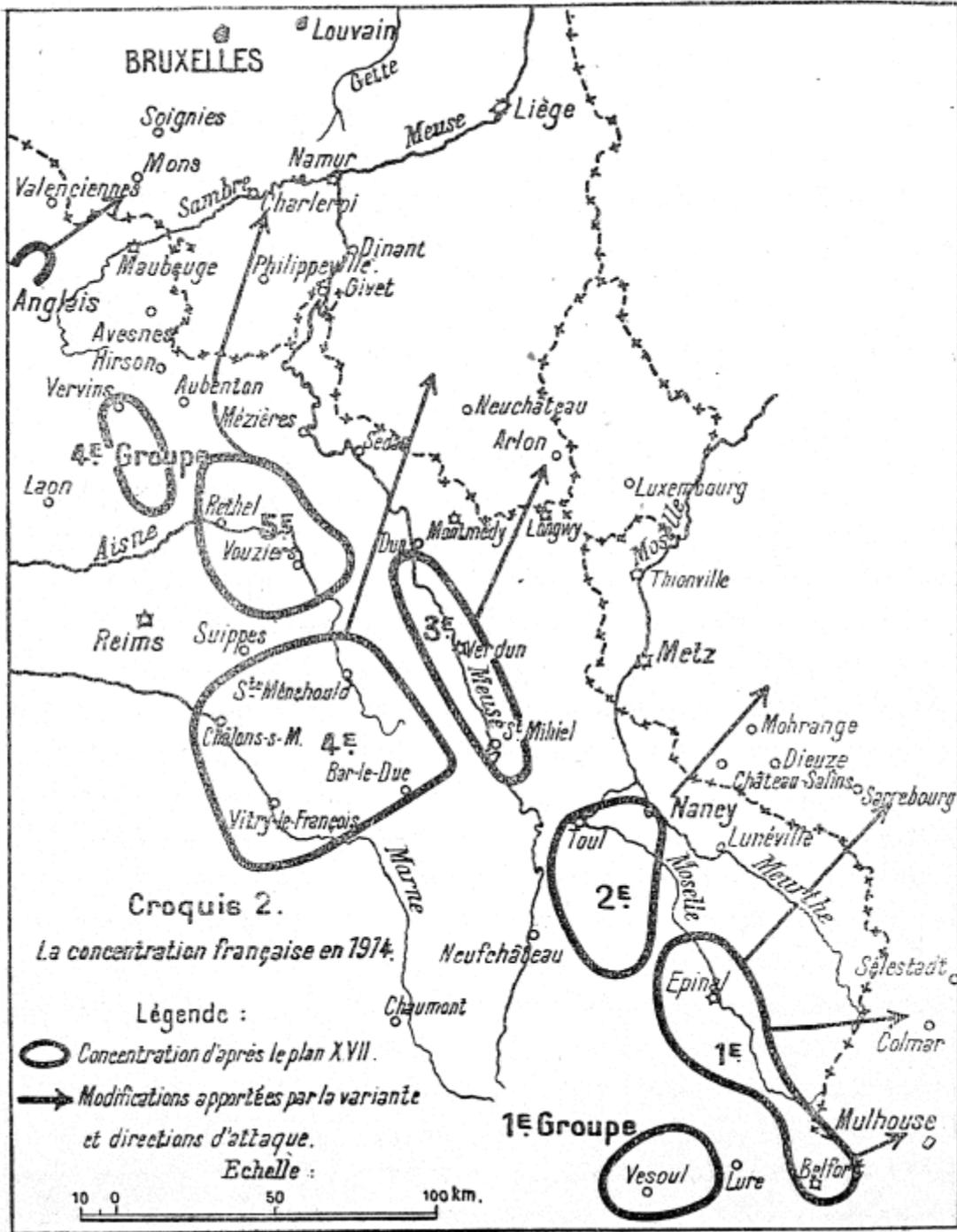
À son origine, le brillant plan du comte Schlieffen consistait à chercher la décision à l'ouest en contournant le front puissant des forteresses françaises en le tournant au nord par la Belgique. Il fallait donc que toutes les forces allemandes, appuyant leur gauche à Metz exécutassent ce grand mouvement qui refoulerait les Français dans la direction de l'est contre leurs positions de Moselle, le Jura et la Suisse. La force et la mission de l'aile gauche de l'armée allemande devaient passer nettement à l'arrière plan. Le comte Schlieffen ne voulait laisser en Lorraine, sur la rive droite de la Moselle, que trois corps d'armée ½ actifs, 1 corps d'armée de réserve, et 3 divisions de cavalerie. La mission d'origine des forces de Lorraine étaient d'accrocher le plus de forces françaises possible avec le minimum de forces possible. Ce rapport de forces entre l'aile gauche et l'aile droite de l'armée allemande subit toutefois, sous le général Moltke, successeur du comte Schlieffen, un décalage progressif. Le comte de Moltke avait éprouvé des scrupules à laisser l'Alsace sans protection en face d'une invasion française probable. Ultérieurement, huit corps d'armée au total furent prévus pour l'Alsace-Lorraine, non compris les garnisons de Metz, Strasbourg et un certain nombre de brigades de landwehr.

Le plan Schlieffen était préférable. Il était d'une grande simplicité. L'idée fondamentale y était exécutée avec la plus grande rigueur, toutes les autres considérations s'effaçaient devant elle. Le cours des événements d'août et septembre 1914 a donné raison au comte Schlieffen. L'affaiblissement relatif de l'aile droite allemande au profit d'accrochages plus importants en Lorraine facilita en effet le redressement des alliées lors de la célèbre bataille de la Marne (5-10 septembre 1914)¹.

PLAN D'OPÉRATION FRANÇAIS EN 1914

La concentration et les premières opérations françaises avaient pour base le « plan 17 » du printemps 1913. Selon ce plan, l'aile gauche française s'étendait au nord jusqu'à Mézières (160km environ au nord de Nancy) et son aile droite jusqu'à Belfort (130 km environ au sud de Nancy). Suite à la déclaration de guerre, 5 armées comprenant 18 corps d'armée actifs et 8 divisions de réserve, réparties entre ces armées, se concentrèrent sur ce front mais avec une aile gauche qui s'étendit finalement vers la Belgique. Les 1^{ère}, 2^e, 3^e et 5^e armées sont mises en première ligne, la 4^e armée forte de 3 corps d'armée, en réserve. Sitôt ces forces rassemblées, l'offensive devait être prise immédiatement. La 1^{ère} armée devait pousser vers Sarrebourg et la seconde, dans laquelle servit Émile Alamelle, plus au nord vers Mohrange. Le généralissime Joffre sous-estimant visiblement l'aile enveloppante allemande (l'axe de pénétration du plan Schlieffen), ses intentions en date du 8 août 1914 pour les attaques prévues de la 1^{ère} et 2^e armée demeurèrent les mêmes que sous le plan 17.

¹ Le plan Schlieffen impliquait le déplacement sur 1,300km des centaines de milliers d'hommes et de leurs substantiels trains d'équipement à raison de 30 km par jour en territoire occupé. On peut raisonnablement présumer aujourd'hui qu'en considération de l'allongement graduel des lignes de ravitaillement et de la destruction préventive de l'infrastructure ferroviaire française, ce plan manquait de réalisme. En date du 5 septembre, l'élan allemand commençait à s'essouffler sensiblement.



La concentration française en 1914 (Von Kuhl 1927)

À l'annonce le 13 août d'un mouvement important de l'armée allemande vers le nord de la Meuse, le général Joffre estima que le danger d'enveloppement restait peu considérable et décida donc de percer le centre allemand avec les 3^e et 5^e armées supportées par la 4^e. Avant le déclenchement de cette attaque principale, une attaque secondaire des 1^{ère} et 2^e armées françaises devaient accrocher le plus de forces

allemandes possibles. Les 1^{ère} et 2^e armées reçurent l'ordre de passer à l'attaque dès le 14 août. En vertu des ordres du 15 et 18 août, l'attaque principale dont le G.Q.G. (Grand Quartier Général) attendait la décision ne devait être déclenchée que le 21, une fois la concentration terminée. L'offensive des 1^{ère} et 2^e armées françaises, commencée le 14 août, échoua toutefois le 20. Le 22 août les 3^e et 4^e armées se heurtèrent à un ennemi qui se portait au-devant d'elles (en accord avec le plan Schlieffen) et qui était beaucoup plus fort qu'on ne l'avait supposé. Elles furent repoussées. Le 23, l'offensive de la 5^e armée plus au nord échoua également (bataille de Charleroi). Le 25 août, Joffre ordonna un repli général aux 3^e, 4^e et 5^e armées et demanda à la 1^{ère} et 2^e armée de maintenir les forces ennemies qui leur étaient opposées. Il fallut attendre la bataille de la Marne du 5 au 10 septembre pour que Paris (et possiblement la France) fussent sauvés et que soit contrecarré in-extremis le plan Schlieffen.

L'attaque de la 1^{ère} et 2^e armée commença donc le 14 août en direction générale de Sarrebourg et de Sarrebruck. Au cours de la grande bataille de Lorraine (20-22 août), les français furent battus par le Kronprinz (bataille de Mohrange, le 20 août) et se replièrent en désordre derrière la Meurthe. Le retour offensif de la 2^e armée française dès le 25 août permettra de maintenir les forces allemandes importantes qui lui étaient opposées et de reprendre en partie le terrain perdu (bataille du Grand Couronné² de Nancy du 24 août au 4 septembre). Ainsi, les 1^{ère} et 2^e armées avaient atteint leur but : accrocher le plus de forces allemandes possible, permettant à l'aile gauche française de se replier judicieusement et de constituer une force capable de reprendre l'offensive. Le régiment d'Émile Alamelle fut de toutes ces opérations de la 2^e armée et Émile fit donc partie de ceux qui sauvèrent leur pays de la catastrophe en 1914, rendant possible le prolongement de la guerre jusqu'à la victoire finale, 4 ans et 20 millions de morts³ plus tard.

RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS

Le plan d'état major allemand consistait à détruire rapidement l'armée française en l'encerclant par un mouvement en tenaille: l'offensive se ferait sur deux ailes, au nord avec l'invasion de la Belgique et à l'est par la Lorraine en évitant le système fortifié français (Verdun, Toul, Epinal, Belfort).

Du côté français, le général Joffre prévoyait essentiellement une offensive en Lorraine annexée, permettant la reconquête des terres perdues et le blocage des forces allemandes.

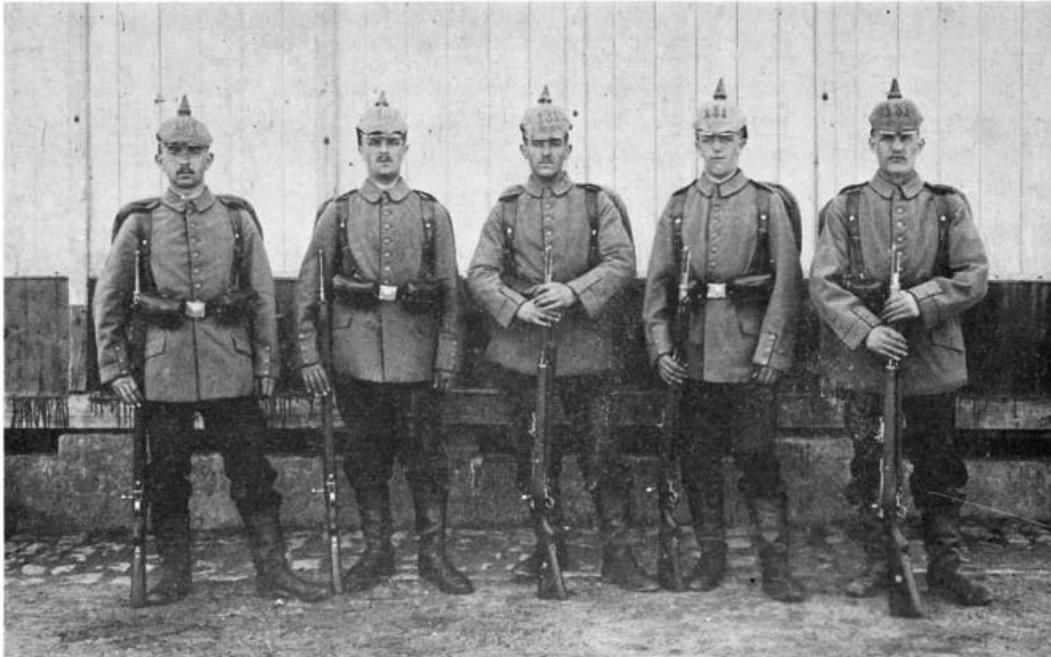
² Nancy est protégée, face à l'est, par une série de hauteurs d'une altitude moyenne de 400 mètres qui, de Loisy au nord, sur la Moselle, à Dombasle, au sud sur la Meurthe, forment une demi-circonférence qu'on a appelé le Grand-Couronné.

³ La France seule perdit 1.4M d'hommes incluant les disparus et les coloniaux. La moitié des pertes françaises furent encourues dans les premiers 17 mois de la guerre, de août 1914 à décembre 1915. D'après Wikipedia, la Première Guerre fit 9.7M de morts chez les militaires, 8.9M de morts chez les civils. La seconde guerre fit en comparaison 72M de morts (25M militaires, 41.4M civils et 5.8M de juifs).

Le 14 août commençait le mouvement en avant; de Pont à Mousson à la Suisse, les troupes françaises franchissaient en masse la frontière. Le 20 août au matin, la ligne de front allait de Pont à Mousson au Donon en passant par le sud de Nomeny et de Delme, Morhange, Dieuze et les étangs.

Si la progression se fit tout d'abord sans trop de difficultés⁴, elle est arrêtée le 20 août par la contre-attaque allemande appuyée par une masse énorme d'artillerie lourde. La bataille de Morhange se solda alors par un échec, l'ordre de retraite sur le Grand Couronné étant prescrit par le général de Castelnau.

Le 23 août, l'armée française a repassé la Seille, la bataille pour Nancy va s'engager. Les forces en ligne sont de 300.000 à 350.000 hommes côté allemand contre à peine 225.000 hommes côté français. L'été est en cette année 1914 très chaud et sec, ce qui rendra la vie des combattants particulièrement pénible.



Fantassins allemands du 131^e ; photo postée à Morhange (Merchingen) le 10 avril 1914, cliché K. Montag à Bitche. A l'exception du pantalon noir du temps de paix, les soldats portent la tenue « feldgrau » de campagne qui sera la leur en guerre

Source : Bellard, André (1967)

⁴ Plusieurs suggèrent aujourd'hui que les allemands cherchèrent volontairement à attirer l'armée française vers l'intérieur afin de l'écraser par une violente contre-offensive.

PARTIE 2 : LES TRENTE JOURS D'ÉMILE ALAMELLE

Émile Alamelle sorti du Lycée de Nancy en 1911 après avoir brillamment complété sa Terminal C. Il marqua en particulier ses professeurs d'histoire et géographie qui rappelèrent avec émotion son souvenir dans un article grandiloquent typique de l'époque qui parut le 16 octobre 1914 dans L'Étoile de l'Est :

« Alamelle méritait presque toujours le premier rang grâce à quelques dons exquis, qui l'auraient désigné, dans la carrière choisie par lui, pour les postes de haute responsabilité : une pensée mise en formules simples et sobres dont la vivacité pénétrante n'apparaissait pas toujours aussitôt; un humorisme large et grave peut-être propre au cycle des classes de latin-sciences; Cette ardeur avisée et conduite où M. le président de la République et M. Pfister, l'historien de Nancy, ont saisi une marque lorraine. »

Après une année d'école préparatoire au Lycée Poincaré de Nancy, Émile est accepté à St-Cyr à 18 ans, en 1913.

DÉPART D'ÉMILE ALAMELLE POUR LE FRONT

L'auteur du « Grand-Couronné de Nancy » (Général Colin) était en août 1914 commandant du 1^{er} bataillon du 26^e Régiment d'Infanterie, régiment voisin du 69^e (celui d'Émile) dans la 21^e Brigade de la 11^e division du 20^e corps d'armée (général Foch⁵) de la 2^e Armée française en Lorraine (général de Castelnau). Émile fut affecté au 69^e comme sous-lieutenant le samedi 1^{er} août 1914 alors qu'il était encore à St-Cyr près de Paris. La mobilisation générale fut décidée le même jour et commença officiellement le 2. «*Je suis ce qu'on appelle un veinard*» écrit-il dans une lettre écrite à 06:30 le 2 août à St-Cyr. Il sera donc près de chez lui, à Essey-lès-Nancy (mieux que Mézières près de Sedan où il avait d'abord été affecté).

Émile fut nommé à la tête de la **2^e section, 3^e compagnie, 1^{er} bataillon**. En vertu de la loi du 25 juillet 1887 sur l'organisation de l'armée, le 69^e Régiment d'Infanterie était constitué de 3 bataillons à partir du 1^{er} octobre 1887. Un régiment comptait 3300 hommes environ dont 70 officiers. Chaque régiment d'infanterie était alors composé de 3 bataillons, constitués chacun de 4 compagnies de 240 hommes et d'une section de mitrailleuse. Les compagnies étaient formées de 4 sections de 60 hommes.

- Les 1^e, 2^e, 3^e et 4^e compagnies au **1^{er} bataillon**,
- Les 5^e, 6^e, 7^e, et 8^e compagnies au 2^e bataillon,
- Les 9^e, 10^e, 11^e et 12^e compagnies au 3^e bataillon.

⁵ Commandant du 20^e corps d'armée depuis 1 an, Foch en sera retiré le 28 août 1914 par Joffre afin de prendre le commandement d'un groupement de force représentant l'aile gauche de la 4^e armée française. Dès le 4 septembre, cette force devenait la 9^e armée qui allait s'illustrer à la célèbre bataille de la Marne (5-10 septembre).



Émile Alamelle au lycée Henri Poincaré à Nancy lors de l'année scolaire 1912-1913 (École préparatoire pour St-Cyr)

Cy. le 2 août 1914.
6^h $\frac{1}{2}$ du matin.

Bons
soirs
à
M. Lamy

Chers parents
et chères sœurs.

Nous venons de recevoir
le pli de mobilisation.
Je suis nommé sous-lieutenant
au 69^e à Epsey -
Je suis ce qu'on appelle
un renard.

Lettre d'Émile le 2 août 1914



Émile Alamel, portant le schako à plumes et l'uniforme de « l'École Spéciale Militaire » de St-Cyr

Dès le 4 ou 5 août, Émile était en première ligne à Laneuvelotte près d'Amance⁶, à une dizaine de km au nord-est du centre de Nancy (l'Allemagne avait déclaré la guerre à la France et envahi la Belgique, la France et le Luxembourg le 3 août). Son régiment est disposé en travers de la route qui relie Nancy à Château-Salins en zone occupée. Dès le 5 août, des réfugiés apparaissent sur la route, arrivant de Moncel-sur-Seille et Brin, fuyant les incursions allemandes qu'ils ont subi durant la nuit précédente.

Émile dans sa lettre du 5 août :

« Je suis jusqu'ici excessivement heureux. Nous sommes en 1^{er} ligne, en avant de Nancy (près d'Amance Laneuvelotte) exactement à la ferme du Tremblois. À la Compagnie, j'ai trouvé d'excellents et joyeux collègues. Le Commandant de Compagnie est un lieutenant (le Capitaine étant malade depuis longtemps), très gentil, très à la hauteur et pour qui j'ai la plus grande admiration et la plus grande sympathie⁷. J'ai 3 autres collègues. Le sous-lieutenant Bastien ; le lieutenant Mougenot, un ex-étudiant qui malgré ses 37 ans est un humoriste et un fantaisiste remarquable. Enfin, le lieutenant Forestier qui sort de l'École Forestière. À la ferme où nous sommes c'est délicieux. Il faut le voir pour le croire. Nous faisons de généreux repas rehaussés de vins de toutes sortes et pendant le reste du temps, nous faisons faire des organisations défensives. Nous avons bien eu quelques alertes, mais nous sommes habitués à nous lever à 1 h ou 2 h du matin et les quelques coups de fusil entendus n'ont guère été tirés que par méprise ou pour quelques égarés. Nous nous attendons d'ailleurs d'un moment à l'autre à aller de l'avant. Jusqu'ici nous faisons œuvre de couverture passive mais ça changera ! »

3^e Compagnie
Manguin Lieut^t St. Cyr
Mougenot Lieut^t de réserve
Bastien S/Lieut^t
Forestier Élève de l'école des Forêts nommé S/Lieut^t
Alauelle Élève de St. Cyr nommé S/Lieut^t

Composition du Régiment, 9 août 1914, extrait du Journal de Marche du 69^e RI
(<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/jmo>)

⁶ Dès le 1^{er} août, des compagnies du 69^e établissaient une ligne de défense entre Laneuvelotte et Amance. Les premiers St-Cyriens arrivent au 26^e RI le 3 août. Le 15 août, les jeunes St-Cyriens combattant au 26^e portaient encore l'uniforme de leur école (Colin, 1932).

⁷ On assume qu'il s'agit du lieutenant Manguin qui était commandant de la 3^e compagnie dans l'organisation régimentaire du 9 août puisqu'il serait celui qui aurait pris la place du capitaine manquant au début des opérations offensives du 69^e RI. Toutefois, on notera qu'à la mort d'Émile le 1^{er} septembre, c'est le lieutenant Huin qui commande la 3^e compagnie (Huin est commandant de section à la 9^e compagnie dans l'entrée du 9 août au Journal de Marche).

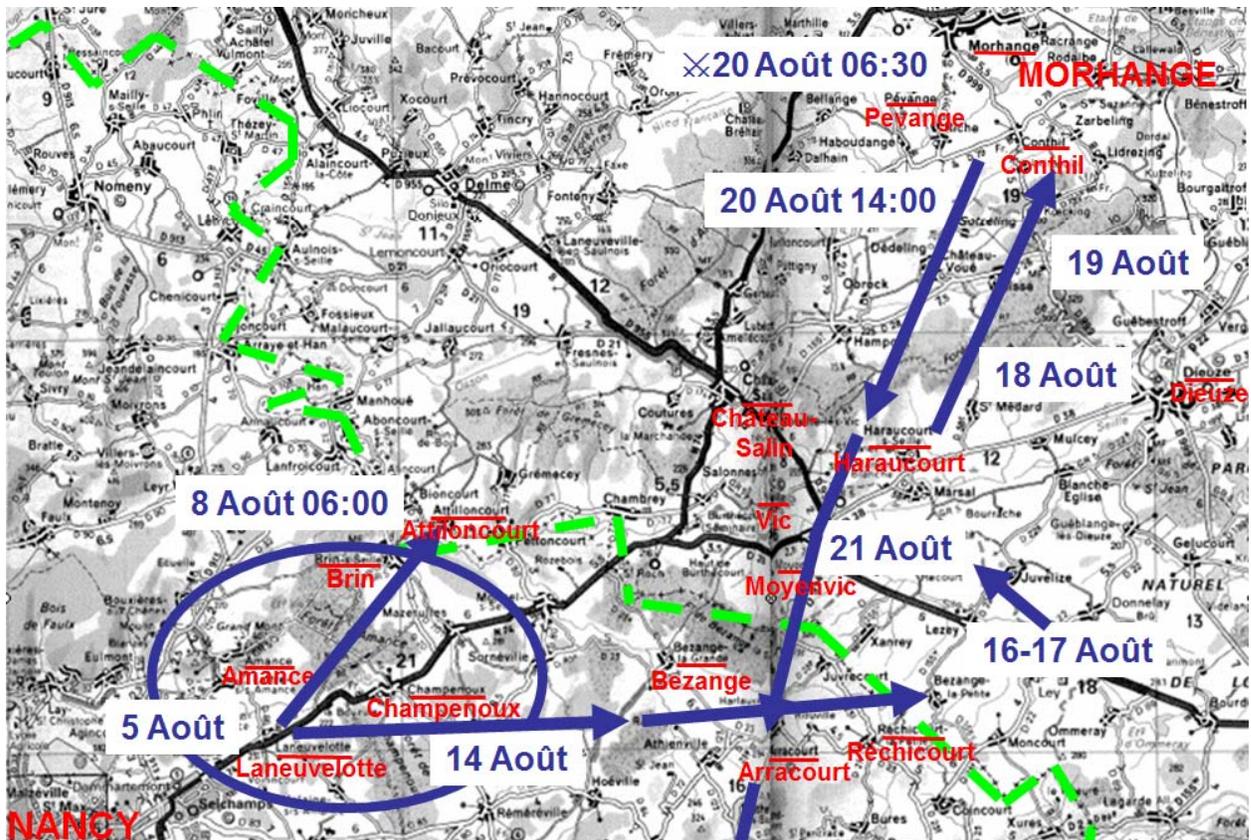
Le 7 août, le 69^e reçoit l'ordre de prendre l'offensive. Quelques jours plus tard, en chantant la « Marseillaise », les soldats renversent les poteaux frontières. Émile passe la frontière à 6 heures du matin le 8 août (réf. sa lettre du 9), aux environs d'Attiloncourt et de Pettoncourt. Le Journal de Marche du 69^e RI mentionne en effet que dans la matinée du 8, le 1^e bataillon relevait en première ligne le 3^e bataillon, la 3^e compagnie devant occuper Attiloncourt. Dans sa lettre, Émile parle de la routine de sa section :

«...on fait des tranchées, on marche, on place des postes, des sentinelles etc. Nous sommes en ce moment-ci, je peux vous le dire exactement à la frontière, et je l'ai passée hier à 6h du matin.»

C'est la belle époque des escarmouches où les cavaliers du 5^e Hussard soutenus par les fantassins montrent leur mordant. Régulièrement, des Uhlans allemands apparaissent en haute des crêtes. Le 69^e retournera le 10 août vers Amance pour la concentration de la 11^e division. Le 11, le 1^e bataillon est à Laître-sur-Amance au nord de Laneuvelotte. En date du 13 août, Émile et ses collègues sont encore tous de bonne humeur et continuent à vivre dans des conditions confortables. Dans sa lettre du même jour, Émile revient sur le plaisir qu'il retire de la compagnie du lieutenant Mougenot :

« Le lieutenant Mougenot (réserviste) consul d'Espagne à Nancy (par exception, il est de nationalité française) est un type extraordinaire et superbe. Il raconte des anecdotes pouffantes avec une maestria incomparable et dans un style spirituel et impeccable. Avec lui, on ne s'ennuie jamais et le vin ne fera jamais défaut tant qu'il sera avec nous.»

Le lieutenant Mougenot devait mourir avec Émile dans les combats du 1^{er} septembre 1914.



**Mouvements présumés d'Émile Alamelle (Phase 1, au nord-est de Nancy);
La frontière de 1871 est indiquée en pointillés verts**

Le grand mouvement offensif commence le 14 août, les troupes traversant la frontière en masse vers le 16 et 17 août (le 17, le 1^{er} bataillon cantonne à Réchicourt et s'y trouve au matin du 18). Les premiers morts apparaissent au bord de la route, on longe des terrains d'aviation improvisés⁸, on marche sous de soudaines pluies diluviennes. Le 18 août, le 69^e se dirige vers Château-Salins pour se positionner en vue de l'offensive en Lorraine, l'attaque de Morhange ville de garnison allemande. La veille de l'attaque, le 18^e et 9^e corps d'armée étaient toutefois prélevés de la 2^e armée pour renforcer l'armée française en Belgique.

⁸ Voir encart sur ce sujet



Des dragons français en pointe de l'attaque française

Source : <http://www.net4war.com/e-revue/dossiers/artillerie/artillerie07.htm>



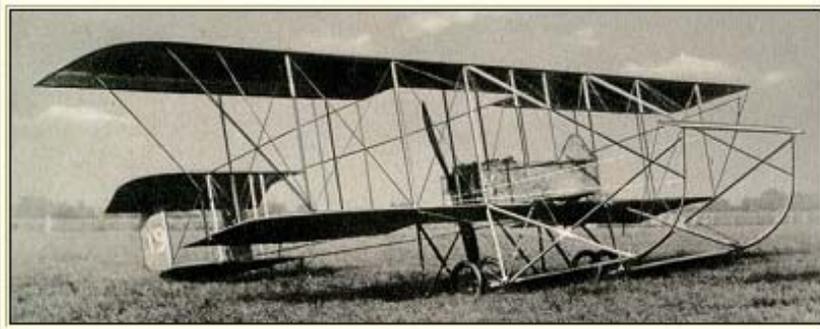
La 11^e compagnie (Paumel) du 69^e RI en 1914

Source : Patrice Faivre d'Arcier

L'aviation française à la bataille de Mohrange

Aux premiers jours de la guerre, les avions peu nombreux sont non armés et accomplissent principalement des missions d'observation en complément du rôle d'éclaireur dévolu à la cavalerie. En août 1914, la France peut aligner 134 avions répartis en 21 escadrilles. Ce sont des Voisin LA 5, des Farman VII, des Caudron G3 et le Morane Parasol, de fragiles assemblages de toiles et de bois dont les vitesses maximum restent typiquement sous les 100km/h.

Créée le 10 décembre 1912, l'escadrille No 8 est stationnée sur le terrain de Nancy et relève hiérarchiquement du premier groupe d'aviation. Au moment de la mobilisation, l'escadrille est équipée de biplans Maurice Farman VII. Elle est commandée par le Capitaine Fassin et affectée à la 2e armée. Dès le début des activités, l'escadrille effectue de nombreuses missions de reconnaissance dans la région de Château-Salins et prend part à la bataille de Mohrange⁹.



Farman VII

Source: www.aviastar.org/air/france/a_farman.html

SPÉCIFICATION	
Équipage	2
Moteur	1xRenault, 51kW
Poids au décollage	855 kg
Poids à vide	580 kg
Envergure	15.5 m
Longueur	11.5 m
Hauteur	3.4 m
Surface	60 m ²
Vitesse maximum	90 km/h

⁹ albindenis.free.fr/.../escadrille008.htm ; lorsque la guerre se termina 4 ans plus tard, la vitesse de pointe des avions les plus performants atteignait les 220 km/h

BAPTÊME DU FEU, OFFENSIVE ET REPLI

Le sous-lieutenant Alamelle est un Saint-Cyrien de la promotion de la « Croix du Drapeau »¹⁰, promotion dont plusieurs des membres jurèrent de recevoir le baptême du feu en grande tenue. D'après les journaux de l'époque, cette parole fut tenue. S'il prit ce serment, ce moment vint pour Émile le 19 août (lettre du 21 août) en approche de Morhange :

«Je me porte très bien. J'ai vu le feu avant-hier. Ma section s'en est tirée sans pertes et nous sommes tous restés très calme.»

Maintenu en réserve du 20^e corps, le 69^e subit effectivement un bombardement en après-midi du 19 lors de son avance entre Château-Voué et le bois de Koecking au sud de Conthil. Le défilé des brancardiers venant du front de Mohrange commençait. Ce pilonnage ne prit fin que longtemps après que la nuit ne fut tombée¹¹. Vers le 20 août, le 20^e corps d'armée était aux environs de Fonteny, Château-Salin, Vic et Dieuze (à une trentaine de kilomètres au nord-est de Nancy). Émile mentionne ces 3 derniers lieux dans sa lettre optimiste du 24 août. Le 20 août se livre la bataille de Morhange¹². Les deux premiers bataillons du 69^e sont engagés en contre-attaque à la côte 343 (forêt de Keocking) sous un feu violent¹³.



Louis d'Aviau de Ternay, né en février 1893 à Nantes, élève à St-Cyr en 1913, nommé sous-lieutenant au 99em RI le 5 août 1914, tué le 23 août dans les Vosges

Source : <http://pagesperso-orange.fr/neuf-neuf/alpha/A.htm>

¹⁰ Il s'identifie fièrement comme tel dans sa lettre du 31 juillet 1914.

¹¹ Rodhain, M. (2007), p.164-165. D'après un journal de l'époque, le 69^e passa au travers de son baptême du feu du 19 août sans subir de perte. Le 69^e cantonna à Hampont dans la nuit du 19 au 20.

¹² Le général de Castelnau y perdit son fils qui était sous-lieutenant. « Le sous-lieutenant de Castelnau, du 4^e bataillon de chasseurs, a fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 20 août ; ayant pris le commandement de sa compagnie, a tenu tête à l'ennemi pendant cinq heures et a été tué au moment où il venait de le rejeter en arrière par une vigoureuse contre-attaque » (Télégramme officiel du 29 août). Xavier de Castelnau était tout juste sorti de St-Cyr et on peut raisonnablement penser qu'il connaissait Émile Alamelle. Il est le premier des trois fils du général qui vont mourir au Champ d'Honneur.

¹³ Le 1^{er} bataillon suit le 2^e bataillon. Toute progression devenant rapidement impossible sous l'intensité du feu d'infanterie, de mitrailleuse et d'artillerie, le 2^e bataillon est engagé à la droite du 1^{er}.



Le 69^e RI à Mohrange, 20 août 1914 (Colin 1932)

La bataille se rapproche et les hommes sont impatients d'avoir leur baptême du feu. Les 1^{er} et 2^e bataillons se reportent sur Wuisse, puis empruntant un instant la route de Lidrezing, ils sont disposés pour attaquer vers midi la cote 343 (1.200 mètres sud de Lidrezing). Il s'agit de contre-attaquer pour rejeter les Allemands de la cote 343 et enrayer l'offensive ennemie qui presse fortement le 15^e corps d'armée au sud-est¹⁴.

Les deux bataillons sont flanqués à droite par un bataillon réservé du 26^e RI qui doit chercher la liaison avec le 15^e corps. Les bataillons gagnent la lisière nord de la forêt de Koecking mais, le 15^e corps est maintenant en plein repli. Dieuze est perdue. À 11:45, ordre est donné à la 21^e Brigade (général Delbousquet) de ne pas déclencher la contre-attaque. Malheureusement, ce contre-ordre arrive trop tard pour empêcher le 69^e RI d'exécuter la mission de sacrifice qu'on lui a demandé. Après une préparation d'artillerie qui aura eu peu d'effet, les 1^{er} et 2^e bataillons se feront hacher par un bombardement à la cote 343, endiguant la progression d'une puissante contre-attaque allemande en forêt de Koecking¹⁵. Le 2^e bataillon (Compagnies 6, 5 et 7) débouchant en premier comme à la manœuvre est cloué sur place par les rafales de mitrailleuses et le tir des obusiers ennemis qui, de la cote 330, labourent de leurs éclats meurtriers les champs d'avoine aux tiges assez serrées dans lesquels les hommes se sont tapis. Rivalisant d'héroïsme avec son voisin, le 1^{er} bataillon d'Émile (commandant Segond) qui tente de déboucher sur la droite (Compagnies 4 et 1) est décimé par le feu des mitrailleuses du bois de Kerperche qui brisent son élan. C'est en vain que la 1^e section de mitrailleuse essaye d'éteindre le feu de l'ennemi. Le commandant Segond est blessé mortellement dès le début de l'action.

Le colonel de Cisseu allait engager les deux dernières compagnies disponibles (Compagnies 3 et 2) pour atteindre le but qui lui avait été fixé lorsque lui parvint enfin l'ordre du Général en Chef de la 21^e brigade de se replier sur Château-Voué. La situation ne fait en effet qu'empirer au nord, et surtout au sud. Le 20^e corps et la 11^e division en particulier sont complètement en flèche. Après des pertes importantes dues à un feu intense d'infanterie et de mitrailleuses, ordre est donc donné vers 13:05 aux 1^{er} et 2^e

¹⁴ La description qui suit est tirée en bonne partie de Colin, H. (1930), « La Division de Fer ».

¹⁵ Rodhain, M. (2007), p.172. Plus exactement, on situe le premier engagement du 69^e à la Tuilerie du bois de Koecking (Patrice Faivre d'Arcier).

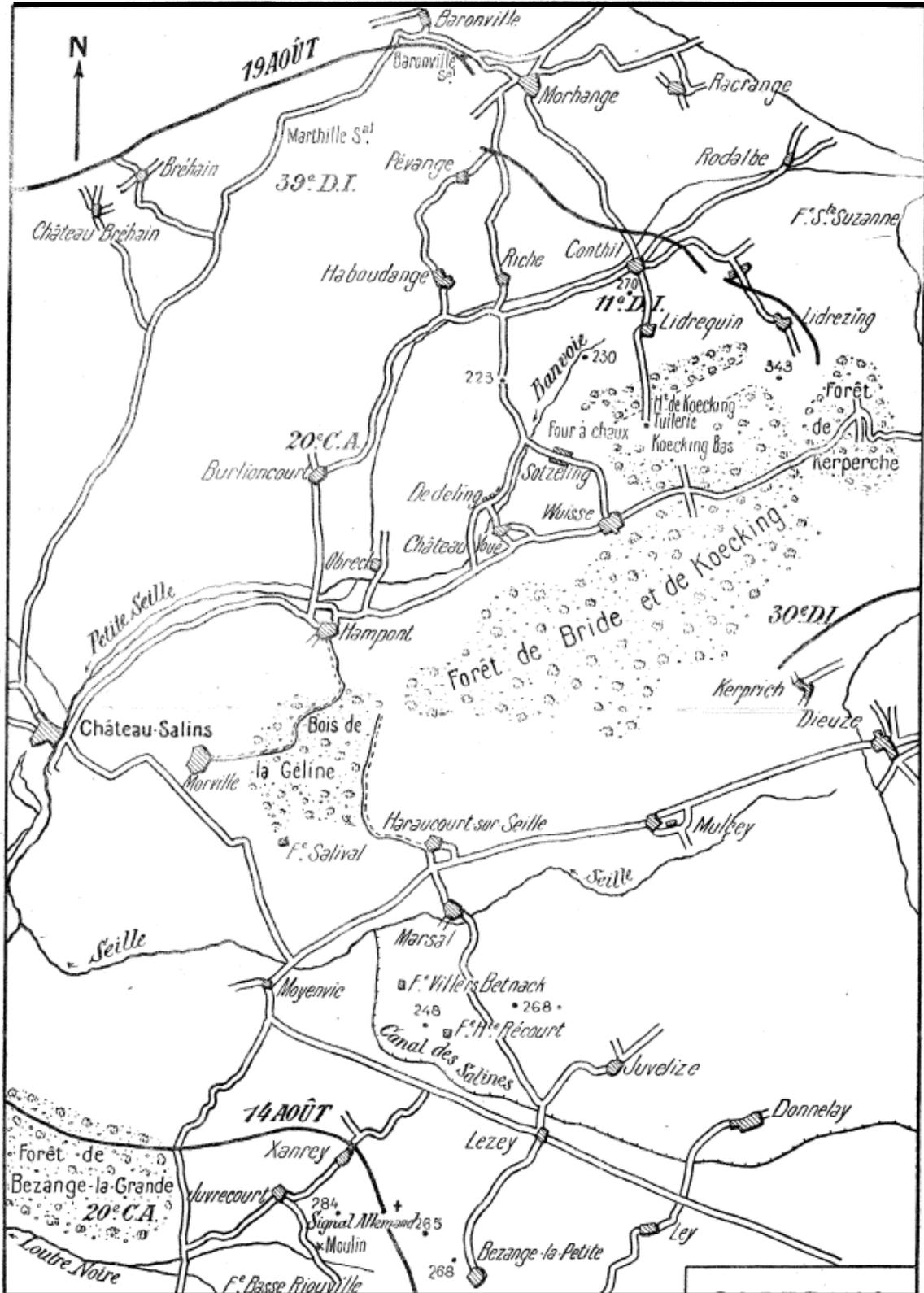
bataillons du 69^e de se replier¹⁶. Les 2 bataillons se replient à l'intérieur du bois, face à l'est, couverts par la 3^e compagnie d'Émile qui est déployée à la lisière. Ce mouvement s'opère par échelons et en ordre. La Division de Fer a tenu partout et elle aperçoit toujours de ses positions les casernes rouges de Morhange, qui resteront pour elle un mirage.

Les deux bataillons se retirent, partie sur Wuisse, partie sur Château-Voué que le 1^{er} bataillon occupe à 16h. Reformés, les deux bataillons gagnent par Hampont, sans être inquiétés par l'ennemi, le bois de la Géline déjà tenu par le 3^e bataillon du commandant Petitjean de Marcilly. Ce bataillon a reçu l'ordre de tenir coûte que coûte le bois de la Géline afin de couvrir la retraite et le regroupement des unités. Vers 19 heures les 1^{er} et 2^e bataillons atteignent Haraucourt-sur-Seille-Moyenvic, les derniers éléments arrivant à la nuit. Le capitaine Ducrot prend le commandement du 1^{er} bataillon, remplaçant le commandant Segond blessé mortellement durant l'attaque. Tous les éléments engagés par le 69^e ayant tenus sous un feu terrible jusqu'à ce que l'ordre de se replier leur fut donné, les pertes subites dans cette journée du 20 août furent importantes : 10 officiers et 695 sous-officiers et soldats tués ou blessés, soit 21.4% des effectifs.



Ville de Hampont (<http://www.cartesfrance.fr/carte-france-ville/>)

¹⁶ Attaque de la cote 343 par les 1er et 2e bataillons des commandants Segond et Pettelat (Source: Patrice Faivre d'Arcier) : Après une préparation d'artillerie des plus restreintes, les 5e, 6e et 7e compagnies du 2e bataillon débouchent du bois comme à la manœuvre; Mais à peine en terrain découvert, elles sont reçues par un feu terrible d'infanterie et de mitrailleuses, et par les rafales de nombreux 77 et 105. Tout mouvement en avant est interdit. Le lieutenant de Montclin est blessé. « A la sortie du village je rencontre le lieutenant de Montclin du 69^e, frère d'un ami du Maroc, tué l'an dernier. Il est assis sur un banc devant une maison, blessé au bras ; il semble beaucoup souffrir et est très affecté par l'échec de son régiment qui a été fauché, me dit-il, par les mitrailleuses. » (Souvenirs du commandant Colin). Sur la droite, au 1er bataillon, les 1e et 4e compagnies débouchent du bois et tombent sous un feu aussi violent. Le capitaine Droit, commandant la 4e compagnie, est tué d'une balle dans la tête, en débouchant de la lisière ; quelques éléments des 1er, 4e, 5e, et 7e compagnies, entraînés par les sous-lieutenant Ponzone, Kaufmant et Mailly, les adjudants Dédé et Saint-Joire, parviennent à progresser de quelques centaines de mètres et à prendre à la baïonnette une tranchée que les Allemands avaient faite dans la nuit précédente. Les pertes sont très élevées, notamment aux 4e et 7e compagnies. Les sous-lieutenants Mailly Maurice et Kaufmant Jean-Louis sont tués. L'infanterie allemande progresse sur la droite dans la forêt et attaque de flanc les tirailleurs du 69^e RI. La position en terrain découvert est intenable. À 13h05, ordre est donné aux commandants Pettelat et Segond de se replier. Le commandant Segond est grièvement blessé à la tête de son bataillon au moment où il reçoit l'ordre de replis. Les soldats Bonneau Armand et Chevalier, le cuisinier de la 2e compagnie évacuent leur chef sur Wuisse, mais le commandant décède pendant le transport.



20 août 1914, La bataille de Mohrange (Colin 1932)

L'artillerie de campagne en 1914

Le célèbre « 75 » français est adopté en 1897 à la suite d'essais satisfaisants avec 10 000 coups tirés sans incidents et une cadence possible de 20 coups minutes¹⁷. Sa portée pratique est de 4 000 mètres. La construction en série commence avec les méthodes éprouvées pour le fusil Lebel. Pour ne pas alerter l'Allemagne, le financement se fait sous le couvert d'une modernisation des matériels existants. Le canon de 75 modèle 1897 est présenté en public le 14 juillet 1899, lors du défilé sur l'hippodrome de Longchamp. Entre-temps L'Allemagne aura adopté le canon de 77, beaucoup moins performant. La supériorité manifeste du canon de 75 français aura cependant des répercussions néfastes puisqu'elle conduit malheureusement le commandement français à négliger l'artillerie lourde à plus longue portée et les obusiers à tirs plongeants.



Le canon français de 75mm est une grande réussite technologique. Installée à découvert, les batteries de 75 vont toutefois subir des pertes sévères sous le feu de l'artillerie lourde allemande placée hors de portée.



Adopté trop précipitamment, le canon de 77 mm allemand restera inférieur au 75 français malgré quelques améliorations

Source: <http://www.net4war.com/e-revue/dossiers/artillerie/artillerie04.htm>

¹⁷ Le frein de recul hydropneumatique, la poudre sans fumée et les munitions encartouchées du 75 éliminaient les effets du recul et rendaient enfin possible un vieux rêve des artilleurs, le tir rapide.



Photo présumée de la bataille de Mohrange

Source : www.lesmanantsduroi.com/Images11/Morhange.jpg



Prisonniers et blessés français au lendemain de la bataille de Morhange

Source d'origine : Édition Spéciale du Journal Le Lorrain, mercredi 20 août 1919

L'ordre de retraite générale fut donc donné à la 11^e division dès 11:45 le 20 août. Face à des forces allemandes considérables, l'offensive française se transforma rapidement en repli tactique accompli en bon ordre, repli vers lequel s'engouffrèrent des forces allemandes substantielles. Ces forces allemandes furent dans les jours qui suivirent immobilisées et même battues devant Nancy par Émile et ses copains.

Lors de leur progression, des éléments bavarois réprimèrent sévèrement les lorrains annexés qui avaient montré quelques sympathies aux soldats français. Le village de Dalhain en particulier fut brûlé en représailles, plusieurs habitants étant tués au hasard le 20 août. Dès le lendemain, 65 hommes du village étaient envoyés en Allemagne pour une année de captivité.



Fantassins et officier français en 1914 (reconstitution)
Le casque d'acier ne fut adopté qu'en août 1915, remplaçant une cervelière en acier qui se portait sous le képi depuis février 1915
Source : <http://vincent.juillet.free.fr/cahier-constant-vincent-1914-1.htm>

Le repli des forces françaises via Haraucourt continua durant la nuit, la frontière étant refranchie le 21. Des ponts sautent, plusieurs blessés doivent être laissés à l'arrière. Le même jour, les deux premiers bataillons du 69^e creusent des tranchées et établissent une ligne de défense temporaire entre Hoéville et Serres à l'ouest d'Arracourt. La lettre d'Émile datée du 24 août parle des félicitations qu'il reçut de son commandant de compagnie dès les premiers combats pour son calme sous le feu de l'ennemi cette journée de retrait des forces françaises.¹⁸

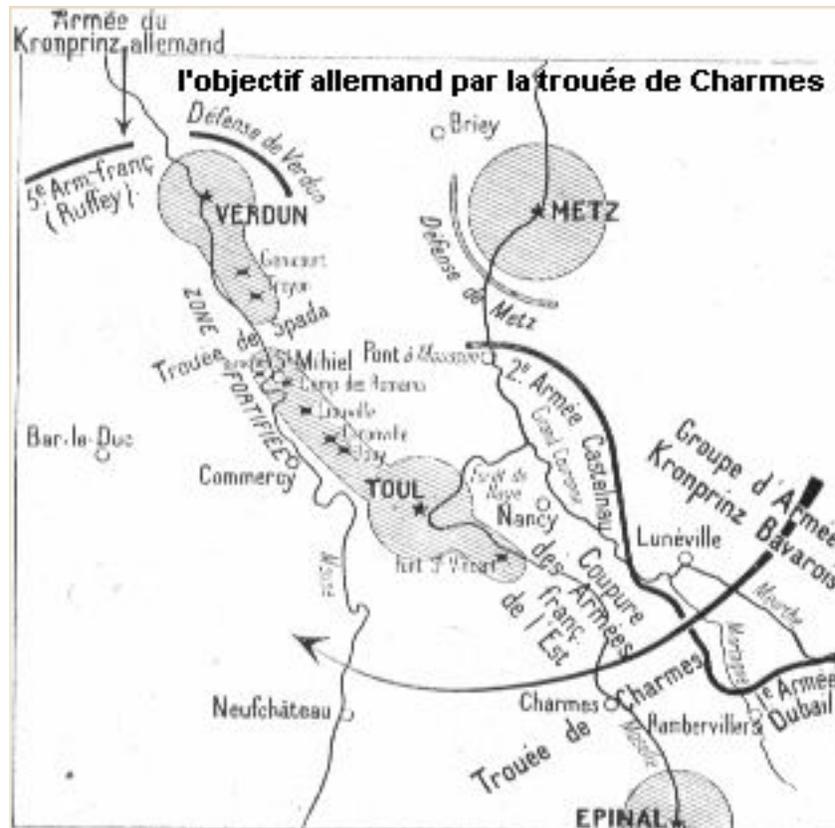
¹⁸ « Le 21 août, jour de bataille, mon commandant de Compagnie m'a félicité pour mon calme. Je n'ai pas eu peur du tout, d'entendre siffler les balles et éclater les obus. Je trouvais seulement que le temps durait un peu. Nous étions dans l'inaction, aplati sur un chemin, sans pouvoir riposter et sans rien voir »

Depuis le 18, les troupes ont peu ou pas mangé, faute de ravitaillement. Malgré les marches forcées épuisantes de la retraite via Haroucourt et Arracourt le vendredi 21 août, les hommes conservent un moral excellent. Sous un temps maussade, le 69^e atteint St-Nicolas-de-Port dès le samedi 22 août, vers 1 heure du matin. Le 20^e corps d'armée mena le 22 un combat d'arrière garde efficace sur les hauteurs de Flainval à l'ouest de Deuxville. Les troupes bavaroises réussirent à pénétrer pour la première fois à Deuxville à 14:00 le 22, Lunéville étant occupé par l'ennemi le soir même. Le 69^e Régiment se reforma à Saint-Nicolas-de-Port et dès le 23 au matin, prit position pour empêcher la poursuite des Allemands et les arrêter sur les bords de la Meurthe. Le 1^e bataillon est placé en réserve dans le ravin au nord du bois de Conroy (nord-ouest de Rosières-aux-Salines).

BATAILLE DE LA TROUÉE DE CHARMES

Cette première bataille à l'est de Nancy (région du Grand-Couronné, nom des hauteurs couvrant la ville à l'est) est connue sous le nom de bataille de la «Trouée de Charmes». Elle dura du 24 août au 4 septembre et tourna à l'avantage des français le 25 puis encore le 28 août 1914. Lorsque la bataille commence le 24 août, environ 225 000 Français affrontent 300 000 Allemands des 5^e et 7^e armées impériales dont l'objectif est l'intervalle de Charmes¹⁹, séparant les forts de Toul de ceux d'Epinal, afin de s'y engouffrer pour atteindre la Meuse en prenant Commercy, puis Bar-Le-Duc et Verdun à revers. L'ordre du généralissime Joffre est de défendre Nancy et de tenir à outrance devant Charmes tandis que Dubail (1^{ère} armée), sur la Mortagne et la Meurthe, pourra attaquer de flanc les corps d'armée allemands.

¹⁹ La trouée de Charmes est le point de jonction potentiellement vulnérable des 1^e et 2^e armées françaises.



La trouée de Charmes

Source : chtimiste.com/batailles1418/lorraine.htm

Le lundi 24 août, vers 8 heures du matin, une reconnaissance d'aviation du 20^e corps d'armée signale une colonne ennemie de toutes armes marchant vers le sud, par Vitrimont et la Faisanderie. Cette colonne semble se diriger sur Blainville-Damelevières. A 11h30, Castelnau donne pour le lendemain un ordre général d'attaque. Une division d'infanterie du 20^e Corps et toutes les forces disponibles du 2^e groupe de divisions de réserve prendront l'offensive en direction de Serres et du bois d'Einville. En trois heures, de Castelnau passe de la défensive anxieuse à l'offensive, du doute à la certitude.

Malgré la dureté des combats du 20, le moral du 69^e RI et d'Émile reste intact à la veille de la bataille du 25 août. Émile dans sa lettre du 24 :

«Je viens de recevoir votre lettre du 13 août. Au début de sa lettre, papa a l'air de me prendre pour un buveur de grande force. Oh, non. Seulement, comme souvent on boit de l'eau, nous sommes tous heureux quand nous pouvons découvrir une bonne bouteille de vin. Notre bonne humeur inaltérable s'en trouve encore accrue, mais le sang-froid reste intact.

Le 21 août, jour de bataille, mon commandant de Compagnie m'a félicité pour mon calme. Je n'ai pas eu peur du tout, d'entendre siffler les balles et éclater les obus. Je

trouvais seulement que le temps durait un peu. Nous étions dans l'inaction, aplatis sur un chemin, sans pouvoir riposter et sans rien voir.

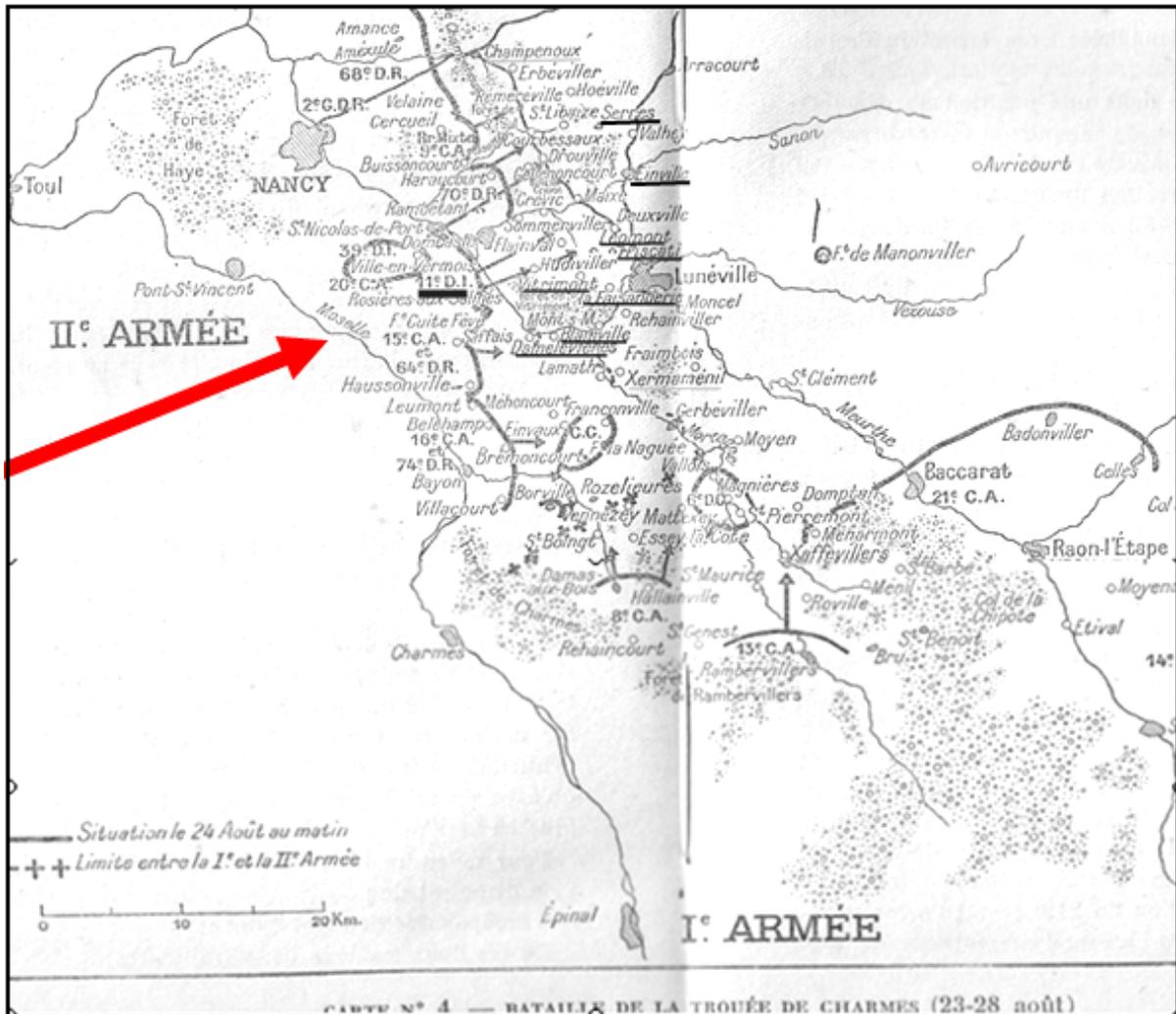
Pour notre situation militaire, lisez les nouvelles à peu près exactes, publiées par les journaux du 22 ou 23 sur les troupes de Lorraine se trouvant vers Château-Salins, Vic, Dieuze.

Vous y verrez que nous nous sommes repliés en ordre, devant des forces des forces supérieures. Ne vous inquiétez pas.

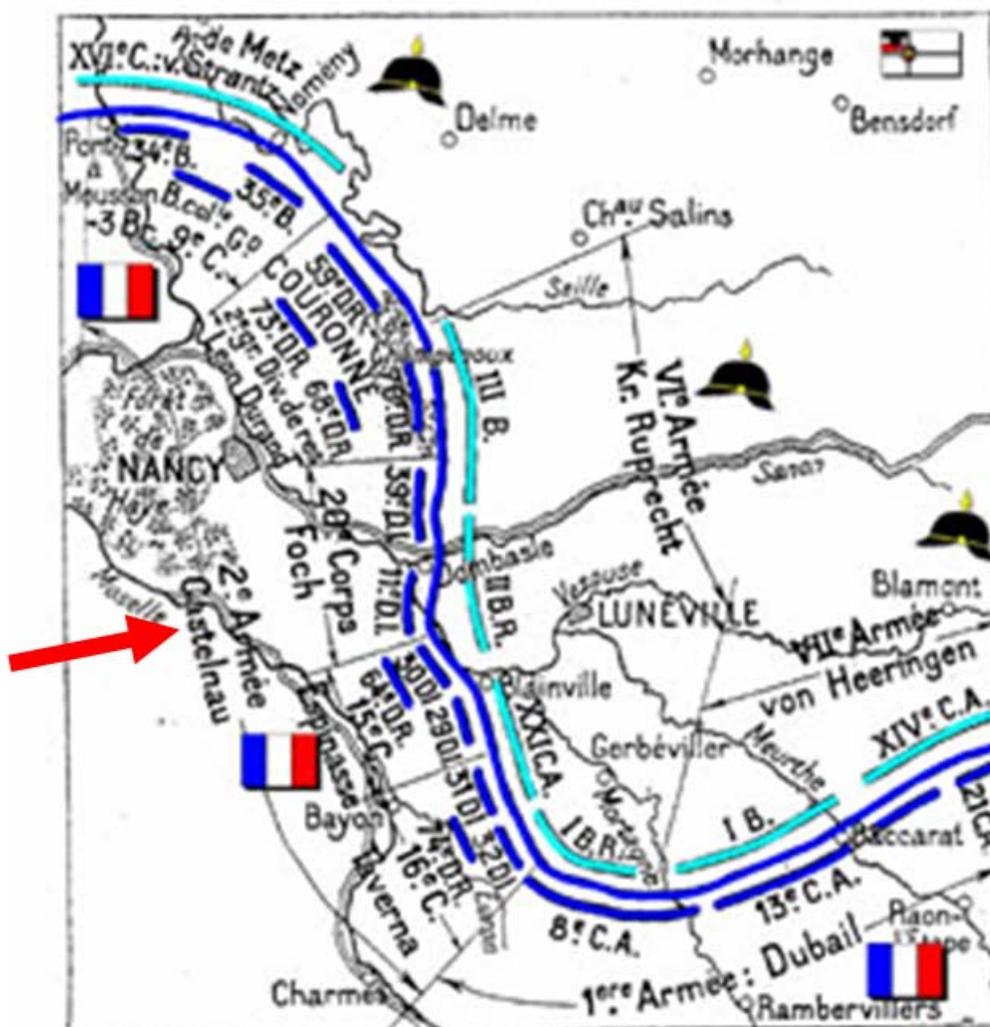
Je garde tout mon optimisme et les hommes qui ces temps-ci souvent fatigués par de longues marches et des nuits sans sommeil ont pris du repos et retrouve leur moral intact.

Le canon tonne toujours et je m'en fiche. Je ne suis pas loin de l'endroit où Maurice Favre a fait son service. Ne vous en bilez pas car c'était prévu et peut-être faisons-nous un jeu très utile pour les autres armes.

Une remarque : nous commençons à avoir 'mare' de manger du bifteak.»



Ligne de front de la 11^e D.I. (21^e et 22^e Brigade) le 24 août au matin (Colin 1936)



Les forces en présence le 24 août 1914

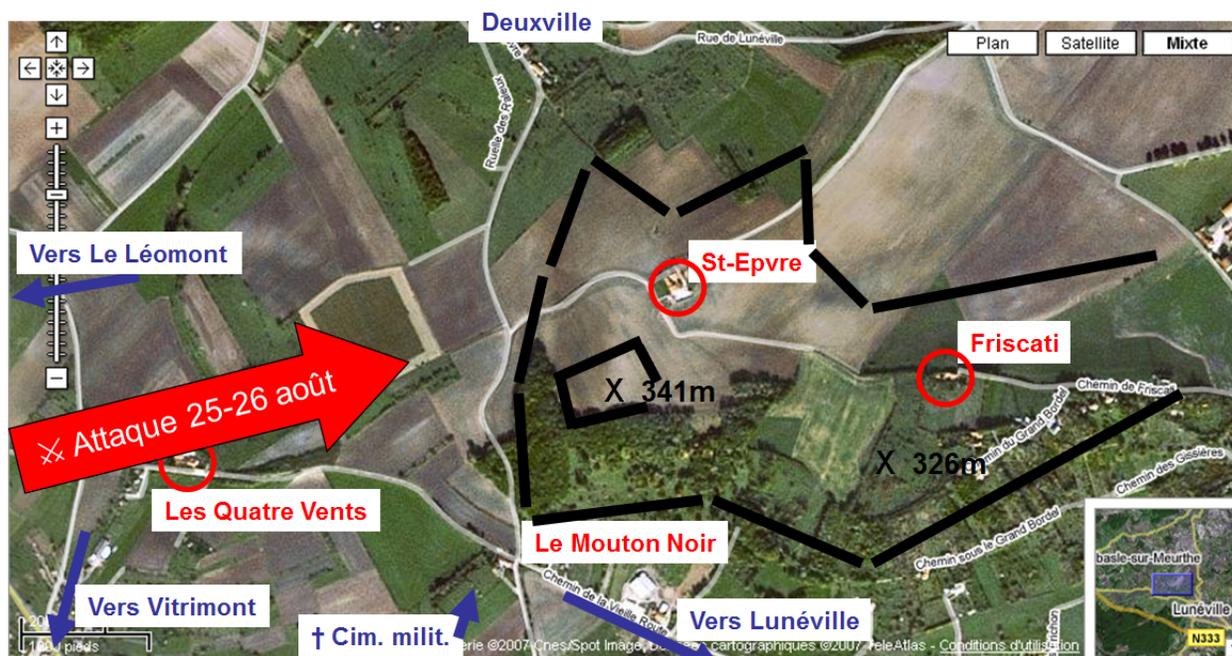
Source : jouauxbernard.free.fr/LIVRE1.htm

Le 25 août, la 11^e division est lancée contre le flanc de la 6^e armée allemande et remporte la victoire du Grand Léomont qui permet d'arrêter l'offensive allemande à l'ouest de Lunéville²⁰. Le 69^e attaque Friscati (ou Frescati) les 25 et 26 août, la ferme St-Epvre durant les jours suivants.

À 13 :00 le 25, le régiment se porte en entier sur les pentes ouest du bois de Xarth, ayant franchi la Meurthe au pont de Rosières. Il attend l'ordre d'attaque. La Division doit attaquer le front Léomont, Deuxville, Friscati avec le 26^e RI en première ligne, le 69^e en seconde. Sous une pluie dantesque la marche en avant continue le 26, la lutte reste terrible et la fatigue est totale. Le 26, à l'aube, le 20^e Corps d'Armée s'empare de

²⁰ De Castelneau lance à 15:00 le 25 août l'ordre bref resté fameux « En avant, partout et à fond ».

Maixe, Deuxville, Friscati, dominant par le nord Lunéville. Sur tout le front de la 2^e Armée c'est la victoire. L'ennemi laisse entre nos mains des prisonniers et des canons. Les allemands commencent à creuser des positions avec tranchées et la 2^e armée ne peut franchir la Mortagne.



Le plateau du Friscati et l'attaque du 25-26 août 1914 (le périmètre approximatif du plateau est indiqué en noir, les hauteurs par des « X » noirs)

Le Journal de Marche du 69^{em} RI (entrée du 1^{er} septembre) nous apprend qu'Émile se fit remarquer par son action et son grand sang-froid lors de ces combats du 26.

Le 26 août au matin, le 69^e régiment qui est rassemblé derrière la lisière ouest de la forêt de Virimont, doit se tenir prêt à attaquer les hauteurs de Friscati ainsi que Deuxville. Vers 14 heures, le 3^e bataillon, en tête, traverse la route de Lunéville entre Léomond et Vitrimont, abandonnés par l'ennemi, et se déploie face à son objectif avec 3 compagnies (9^e, 12^e et 11^e) : Signal de Friscati ferme Saint-Epvre : Déploiement remarquable par son exécution, les sections marchent à l'attaque, exécutent les bonds avec une souplesse et une rapidité étonnantes. La 3^e section de mitrailleuse s'installe sur le chemin Léomont-Lunéville et appuie l'attaque du Signal de Friscati. Friscati et Saint-Epvre sont enlevés ; malgré le renfort de la 10^e compagnie, le bataillon ne peut se maintenir sur la crête et ordre est donné de suspendre momentanément l'attaque pour permettre à l'artillerie de reprendre le feu sur les crêtes.

Vers 18 :00, un nouvel effort est fait pour franchir la crête mais elle échoue encore. Une puissante contre-attaque ennemie dans la direction de St-Epvre rejette le bataillon aux pieds des pentes jusqu'au chemin Deuxville-Lunéville. Les Allemands franchissent la crête, mais ils sont arrêtés net par un tir précis de la 3^e section de mitrailleuses et les rafales d'une batterie de 75, et finalement se replie derrière la crête du Signal.

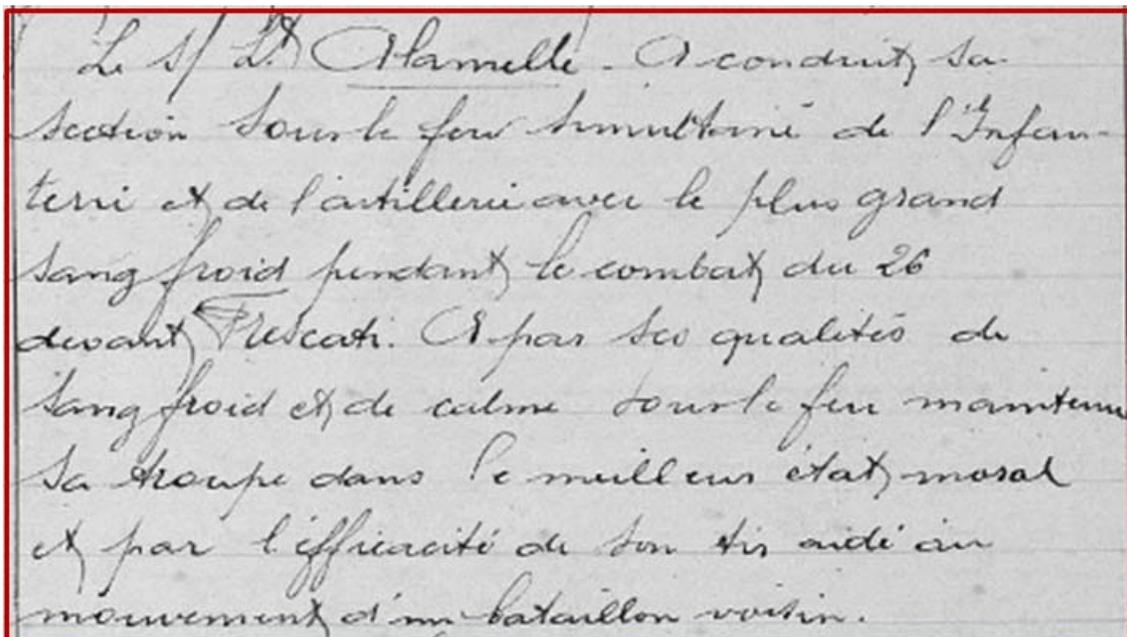
Le Journal de Marche nous apprend que pendant l'attaque du 3^e bataillon, le 1^{er} bataillon avait occupé en repli avec 2 compagnies les hauteurs ouest du Friscati, et que le 2^e bataillon était plus au sud à appuyer cette même attaque avec 2 sections. Au moment où la contre-attaque ennemi se produit sur le nord, 2 compagnies du 2^e bataillon ainsi que des éléments du 26^e RI et du 79^e RI se portent en avant.

Les 1^{er} et 2^e bataillons sont poussés en soutien à la crête du Mouton-noir. La 2^e compagnie du 26^e RI (lieutenant Guyot) se place en soutien sur les pentes ouest de Frescati. Ils permettent le repli du bataillon d'attaque, qui se retire, vers 20 heures, sur Vitrimont, où il passe la nuit et se dirige le 27 sur Anthelupt. Le 1^{er} bataillon se retrouve à la ferme de Léomont qu'il occupe encore le 27.

Le 1^e septembre, alors que le régiment subissait des pertes en vies humaines importantes sur cette même crête, on écrivait dans le Journal de Marche :

«Dans cette journée le régiment a subi des pertes considérables, il y a lieu de citer : Le Sous-lieutenant Alamelle. A conduit sa section sous le feu simultané de l'infanterie et de l'artillerie avec le plus grand sang-froid pendant le combat du 26 devant Frescati. A par ses qualités de sang-froid et de calme sous le feu maintenu sa troupe dans le meilleur état moral et par l'efficacité de son tir aidé au mouvement d'un bataillon voisin.»

Ce bataillon voisin est ou bien le 2^e prenant sa position au Mouton-noir, ou alors le 3^e qui se retire sous le couvert de celui d'Émile.



Le S/L Alamelle. A conduit sa section sous le feu simultané de l'infanterie et de l'artillerie avec le plus grand sang-froid pendant le combat du 26 devant Frescati. A par ses qualités de sang-froid et de calme sous le feu maintenu sa troupe dans le meilleur état moral et par l'efficacité de son tir aidé au mouvement d'un bataillon voisin.

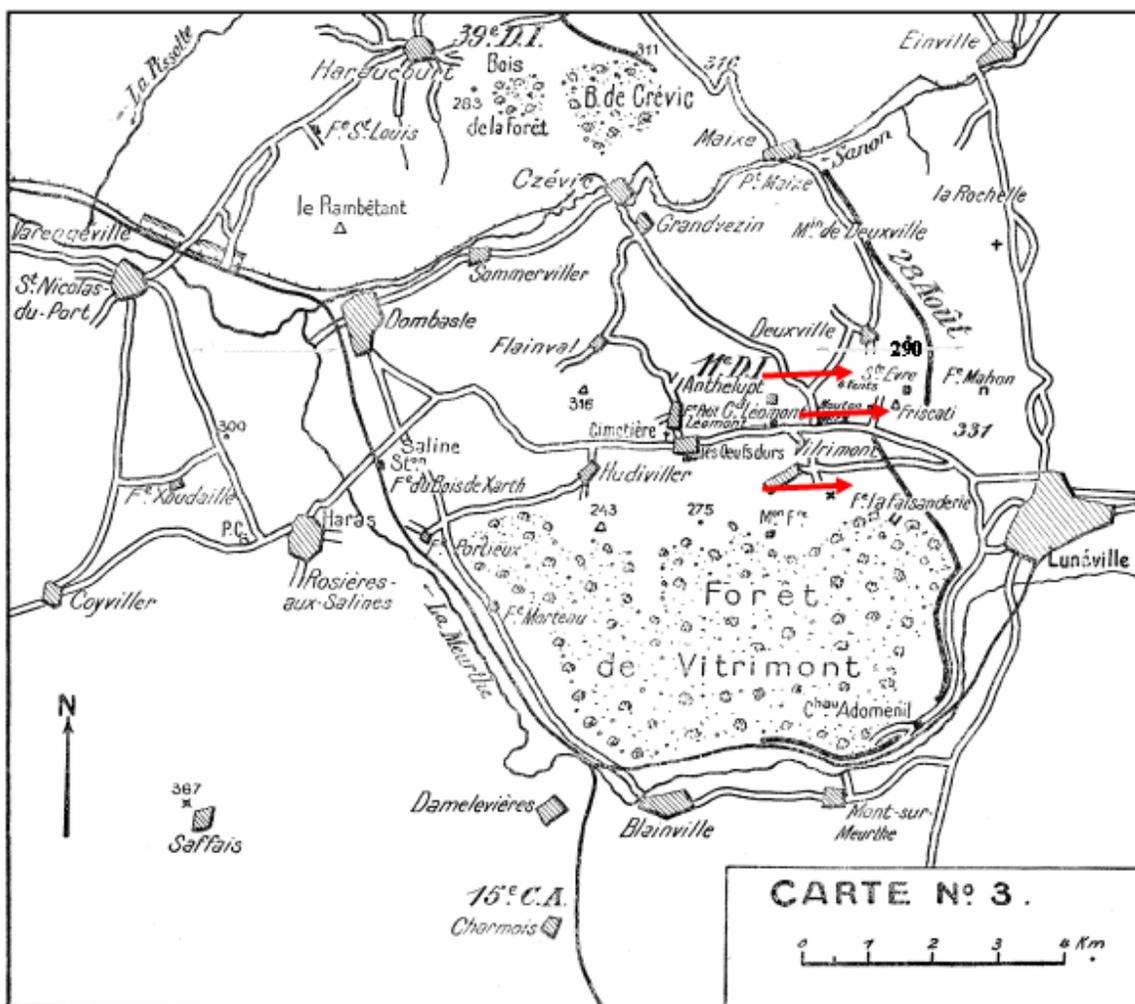
Extrait du Journal de Marche du 69^e RI en date du 1^e septembre 1914

(<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/jmo>)

Les pertes sont élevées, notamment à la 12e compagnie, qui, emportée par son élan magnifique, allait atteindre la cote 331 ; son commandant le capitaine Gleizes Charles, le lieutenant Catala Théophile sont tombés à quelques mètres des mitrailleuses ennemies. La 11e compagnie perd le lieutenant Georges Chrétien, officier de complément, qui, dès le 2 août, s'était fait admirer par son courage, son ardeur infatigable ; la 9e compagnie perd le sous-lieutenant Pierre Mathieu, jeune Saint-Cyrien arrivé au régiment à la mobilisation. Les pertes du 26 août sont au total de 5 officiers tués, 4 officiers blessés et 428 hommes tués ou blessés (13.2% de pertes).

Percival MARTIN dans son livre "Ceux de l'aube rouge" page 104 écrit ceci :

« Dans la nuit du 26 au 27 août, un bataillon du 79ème R.I. sous le commandement du chef de bataillon Victor Petin a pénétré dans Deuxville, venant de Flainval. Au matin, le 79ème s'engage sur la belle route blanche qui mène à Lunéville, écrit Martin. Nous marchons avec précaution, lentement, nous sentons l'ennemi tout proche. Nous rencontrons de nombreux cadavres de nos camarades du 69ème ce qui nous prouve que l'on s'est beaucoup battu la veille sur ce terrain. Nous sommes à peine engagés sur la pente qui mène vers la ville qu'à notre gauche éclatent de grêles détonations de fusils Mauser. Au sommet de l'éperon se trouve une exploitation rurale (ferme St-Epvre) que les Allemands occupent et ce sont leurs sentinelles qui ont tiré sur nos patrouilles et ils ouvrent sur nous un feu dispersé; nous ne sommes pas sur un terrain favorable pour attaquer, car de la route jusqu'au pied des murs de la ferme s'étend une lande en pente raide semée de buissons rabougris et de crevasses pierreuses. Le 79ème alors se replie quelque peu. »



Reprise de l'offensive au Lémont puis au plateau de Friscati (Colin 1932)

Une grande bataille s'est effectivement livrée dans Deuxville et les alentours. Les troupes bavaroises sont obligées à un léger repli sur les crêtes nord-est, fermes de Friscati et de Saint-Epvre. De cette dernière l'ennemi peut observer ce qui se passe à l'intérieur du village ainsi que dans les directions de Vitrimont et d'Einville. Saint-Epvre était une grosse ferme flanquée d'une grande maison d'habitation appelé château, le tout entouré d'un important enclos planté de vigne. Friscati, qui date du 18ème siècle, avec sa maison d'habitation a été construite par un peintre, à son retour d'Italie ce qui explique son nom.

Les troupes qui ont marché depuis huit jours en se battant ont impérativement besoin de repos et il est visible qu'elles ne pourront atteindre la Meurthe. Le général de Castelnau décide donc de les laisser se reposer et se reconstituer le 27. Repos tout relatif. Le capitaine Charles Millet et le lieutenant Jean Henry commandant la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon sont tués par des éclats d'obus dans une tranchée à Friscati. 37 autres soldats sont tués ou blessés. Les deux premiers bataillons du 69^e organisent la position du

Léomont et du Mouton-noir. Les allemands se replient derrière le Signal²¹ de Friscati. Leurs artilleurs règlent leurs tirs à l'aide d'une de leur « saucisse » qui survole Lunéville²². En cette journée pluvieuse du 27, l'observation aérienne reste heureusement inefficace.



Ballon d'observation allemand (Drachen) vers 1914

Source : www.carnetdevol.org/ballons-captifs/recits.html

Le 28, nouvelle attaque de Friscati par le 26^e RI soutenu par le 69^e RI et le 4^e B.C.P. Malgré une puissante concentration de rafales d'artillerie, la position, un instant conquise, ne peut être tenue. La ligne se fixe à l'ouest, sur la crête du Mouton-noir. Le 1^e bataillon passe la nuit du 28 au 29 au Léomont, le 3^e bataillon occupe la pente ouest au Signal de Friscati et le 2^e bataillon est au village de Vitrimont. Ces mêmes positions seront renforcées par des travaux exécutés pendant la nuit du 29 au 30 août. Le 2^e bataillon relève le 3^e en raison de la fatigue imposée à ce bataillon qui occupe les pentes ouest du Friscati depuis 2 jours.

²¹ Un Signal est un point géodésique servant de repère. C'était généralement la colline la plus haute du secteur soit selon toute vraisemblance le sommet de 341 m du plateau de Friscati.

²² La surprise fut grande à l'entrée en guerre de constater que les allemands, contrairement aux français, avaient conservé leurs ballons d'observation. Qui plus est, ils disposaient depuis 1895 d'un ballon très amélioré, le Drachen ou ballon-cerf-volant. Le Drachen avait une forme allongée qui le rendait plus stable face aux vents importants. En liaison constante avec le sol et offrant plus de stabilité et d'autonomie qu'un avion, ces « saucisses » donnaient une efficacité redoutable aux batteries allemandes. La présence d'une saucisse au dessus de Lunéville le 27 est attestée par Colin (1932).



La ferme de Léomont après les combats de 1914

L'ennemi fût fortement surpris de la fougue de la 11^e division dont il croyait avoir fait chuter le moral après la défaite de Morhange, aussi les contre-attaques allemandes furent elles aussi menées avec ardeur. Du 26 au 29 août, l'offensive allemande est brisée. Le terrain s'avère repris de Champenoux à Friscati comme sur la rive gauche de la Mortagne, Xermanénil a été reconquis²³.

La dernière lettre d'Émile date du 29 août et fut donc écrite au Léomont. Elle contraste avec les précédentes par son style plus saccadé. Émile ne dit mot sur ses actions remarquables du 26 août et opte pour un ton presque banal en évitant de laisser transpirer quoique ce soit de l'apprêt des combats des derniers jours.

*«Chers Parents et Soeurettes,
Notre vie est essentiellement variée. Il y a des jours où on mange bien, d'autres où l'on mange mal ; des jours où l'on entend siffler des balles ; d'autres où l'on est bombardé par l'artillerie (hier et aujourd'hui par exemple). Certains jours, on dort tout le temps ; à d'autres époques, on ne connaît plus le sommeil. Mais – Tout va bien quand même jusqu'ici –
Au revoir, Votre Mimile»*

Avec son *«Tout va bien quand même jusqu'ici»* c'est la première fois que l'on sent poindre une possible inquiétude dans une lettre d'Émile.

²³ On verra par la suite que les combats continuèrent sur le plateau de Friscati et ses environs. La ferme et le plateau de Friscati changèrent encore plusieurs fois de main entre le 29 août et la libération de Lunéville le 13 septembre.

Le 29 Aout 1914

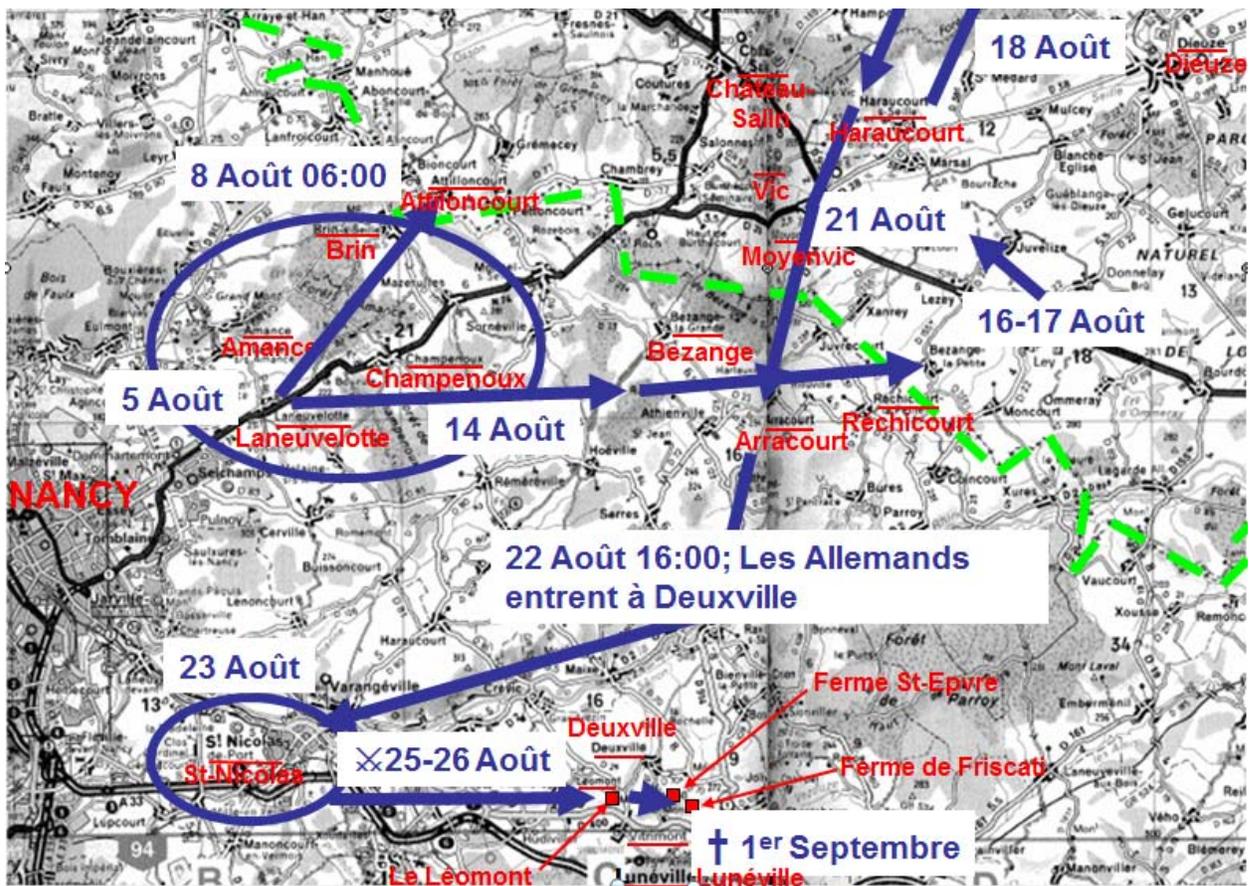
Mais - tout va bien
grand même jusqu'ici

Thers Parents
et Sœur

Notre vie est essentiellement vraie
d'après des jours où on mange bien,
d'autres où l'on mange mal - des
jours où l'on entend voler des balles
d'autres où l'on est bombardé par l'artillerie
(les dragons ont bien peur) - certains jours on
dort tout le temps - à d'autres époques
on ne connaît plus le sommeil

Amour
Voter
Munich

La dernière lettre d'Émile, écrite 3 jours avant sa mort



Mouvements présumés d'Émile Alamele (Phase 2, à l'est de Nancy)

Les positions de la 11^e division menaçant fortement la ligne de communication allemande (Arracourt-Lunéville), la 6^e armée allemande préfère se replier. Ceci est la première victoire française de la Grande Guerre. Elle est encore aujourd'hui commémorée par un monument à la gloire de la 11^e division sur la colline du Grand Léomont.

Malgré tout, ce succès coûta cher au 69^e Régiment et à la 11^e division qui subirent de lourdes pertes. La lutte continua un peu sur les hauteurs de Friscati, aux abords de Lunéville (c'est la cause de la mort d'Émile), mais les Allemands dont l'offensive était brisée se retournèrent contre Nancy, ce qui donna lieu à la bataille du Grand Couronné (4 au 12 septembre). Au même moment s'engagea la bataille de la Marne dont les besoins pressants en hommes affaibliront dès le 3 septembre les armées de Lorraine. Malgré le prélèvement de cinq corps d'armée et de deux divisions de cavalerie, le général de Castelnau délivre Lunéville le 13 septembre et les envahisseurs allemands battent en retraite sur la Seille où ils se retranchent pour quatre années de guerre. L'ennemi se retranche depuis Parroy jusqu'au Col de Saales. La guerre de tranchées commence en octobre 1914.

Cette immobilisation à Nancy de forces allemandes importantes contribua à l'affaiblissement relatif de l'aile droite allemande et donc à l'échec du fameux Plan Schlieffen qui s'essouffla à l'est de Paris après la bataille de la Marne (5-10 septembre 1914).

Les pertes de part et d'autre furent très importantes. C'est le premier contact des belligérants avec la mortelle densité des feux de mitrailleuses et de l'artillerie à schnarpel. Les blessures à la tête sont très nombreuses, les casques d'acier n'étant adoptés qu'en août 1915. Les trois premiers mois de la guerre sont les plus meurtriers pour les armées françaises en raison de la supériorité écrasante des moyens défensifs déployés sur le champ de bataille (artillerie à tir rapide, mitrailleuses) face aux soldats évoluant sans casque à terrain découvert. La doctrine militaire française de « l'élan offensif » en vogue en 1914 croit aux vertus de la légèreté des unités, de la rapidité des attaques et du courage des troupes engagées plutôt qu'aux mitrailleuses et à l'artillerie lourde. Du 6 août au 13 septembre 1914, les pertes de l'armée française (morts, disparus et prisonniers) sont de 313,000 hommes, dont 27,000 morts dans la seule journée du 22 août, la plus meurtrière de la guerre. En date du 10 septembre 1914, le 26^e RI jumeau du 69^e avait perdu 42 officiers sur 52. En date du 25 septembre et malgré les remplacements, plusieurs compagnies n'étaient plus commandées que par des sous-officiers²⁴. La division d'Émile (la 11^e division) acquit sa réputation de solidité face au feu durant ces événements, se méritant le nom de « Division de Fer²⁵ ».

²⁴ 16 officiers tués et 26 blessés. Voir Colin (1932).

²⁵ Voici ce que le général Colin nous livre au sujet de cette fameuse division: «C'était une unité superbe dont la réputation était légendaire dans toute l'armée française et lui avait valu le surnom de «Division de Fer». Elle était, d'ailleurs, l'héritière d'un passé de belles traditions et d'actions d'éclat; elle tirait son origine des 26^e et 69^e demi-brigades dont Bonaparte signalait au Directoire la brillante conduite à Aboukir en 1799, et les noms des batailles inscrites sur ses drapeaux attestaient les nouveaux titres de gloire acquis sur tous les champs de bataille depuis un siècle. Si la troupe était belle, elle était aussi aimée de toute la



**Monument du Léomont (vers Lunéville) dédié
à la 11^e division dite : la division de fer**

LE 1^{er} SEPTEMBRE 1914 AU PLATEAU DE FRISCATI

Le dernier combat d'Émile

Du 29 au 31 août, le 1^{er} bataillon, sous les ordres du commandant Ducrot, tient le Léomont et est prêt à agir dans la direction de Friscati et Deuxville. Extraits du journal d'Alix Lorrain, sergent à la 6^e Compagnie du 2^e bataillon :

« **30 août** - Nous avançons près du « Mouton Noir » ou nous essayons de creuser des tranchées, mais la terre est si dure que cela n'avance guère, tandis que les obus tombent drus sur le talus de la route Le colonel de Cissey qui consulte la carte avec son capitaine d'état major est atteint. On le transporte dans la ferme où il meurt²⁶. Le soir, je vais toucher huit litres de gniole dans un seau de campement neuf ; il n'en restera pas une goutte quand je voudrai la distribuer²⁷.

31 août - L'attaque générale se dessine, nous avançons de 200 mètres pour creuser un peu. Le bombardement se fait intense des deux côtés. Je vois les 155 français et les gros calibres boches en trajectoire, gros comme des poires. Beaucoup sont tués ou blessés. Le soir, je viens trouver le capitaine Millet qui est dans un petit abris près du « Mouton Noir » avec son neveu le caporal fourrier Lahlé. Arrivant près d'eux il me crie : « Couchez-vous ! Vous ne voyez pas qu'ils allongent le tire ? » Je me couche contre la levée de terre, contre une porte, derrière eux. Il en arrive un devant eux à deux mètres. Je me sens soulevé,

population. Les quatre régiments d'infanterie et le régiment d'artillerie étaient concentrés à Nancy. Le 26^e RI y était venu aussitôt après le départ du corps d'occupation allemand en 1873, le 69^e RI avait suivi de près; le 37^e et le 79^e y étaient depuis plus de vingt ans. Les Nancéiens étaient fiers de leur 11^e division, qui montait une garde vigilante à quelques kilomètres de la frontière. »

²⁶ C'est le 1^{er} septembre et non le 30 août que le colonel de Cissey est tué

²⁷ Note de Patrice Faivre d'Arcier : le seau de campagne est fait d'une toile grossière, qui, lorsqu'elle est desséchée, laisse s'échapper le liquide qu'elle contient

retourné avec la terre et la porte. Je me crois pulvérisé. Au bout de quelques instants je reprend mes sens et me retrouve devant un terrible tableau : le capitaine avait la tête coupée en deux et la main sectionnée ; son neveu les deux jambes sectionnées au-dessous des genoux, priant à grands cris la Vierge mère de Dieu. J'y avais échappé de justesse, le passant de ma pelle-bêche était à moitié coupé à mon ceinturon. Je m'en fus néanmoins toucher les vivres derrière Vitrimont. »

Émile fut tué d'une rafale de mitrailleuse le 1^{er} septembre lors d'une attaque que le sergent Lhuillier du 26^e RI traite de «foudroyante» contre les hauteurs de Friscati au nord-ouest de Lunéville (une vingtaine de kilomètres à l'est-sud-est de Nancy).

Le sergent Lhuillier de la 2^e Cie du 26^e RI écrit dans ses souvenirs (« La ferme Saint-Epvre et la ferme de Friscati ; 1^e et 3 septembre » ; pages 118 et 119 de Colin 1936) :

« Lors de l'attaque de Friscati, le lieutenant Cartier-Bresson, avec quelques hommes de la 2^e compagnie, avait pénétré dans la ferme Saint-Epvre et avait trouvé les gens de la ferme réfugiés dans les caves. Puis il s'était replié dans nos lignes ».

« Le 1^e septembre, l'attaque du plateau est reprise par le 69^e RI. Le mouvement est appuyé à droite par le 1^{er} bataillon du 26^e. L'attaque du 69^e est foudroyante, et les fantassins progressent plus vite que le tir de notre artillerie ; ils en souffrent. L'ennemi, de son côté, bombarde la position et les bâtiments de la ferme sont en flammes. Le soir, une forte patrouille de la 2^e compagnie, section Cartier-Bresson, occupe la ferme. Elle passe la nuit dans les ruines fumantes. Les Allemands sont à l'extérieur. On les entend causer. Le reste de la section est à 200 mètres de la ferme.

Pendant la nuit, le lieutenant Cartier-Bresson, tombant de fatigue, partage le quart avec le sergent Lhuillier pour assurer la surveillance. La 2^e compagnie est ensuite envoyée au repos dans la bergerie du Léomont.

Le 3 septembre, la 2^e compagnie reçoit l'ordre de reprendre la ferme de Friscati qui a été abandonnée. Elle y arrive sans recevoir un coup de fusil. La ferme est visitée ; personne. Dans la journée les bons tireurs sont dans les greniers et font des cartons sur les boches qui sont à la ferme de Dehainville. À la nuit il faut occuper la hauteur. Le sergent Collet avance en pointe, sa section enlève une tranchée ennemie par surprise. Les hommes fouillent les sacs ; ils ont faim. Le ravitaillement est arrivé, mais c'est maigre, des pommes de terre cuites à l'eau ; les cuisiniers s'excusent et nous disent que le village de Vitrimont a été bombardé. Ils nous racontent que nos artilleurs ont tiré sur Lunéville »... « Tout à coup des bruits arrivent de la hauteur de Friscati. L'ennemi attaque. Nos éléments avancés se replient. La position est boisée et favorable à l'attaque. Nous nous replions sur la ferme pour résister. Des renforts sont demandés et arrivent. Mais nous ne devons être relevés par la 3^e compagnie que quand nous aurons repris la hauteur de Friscati...

En un clin d'œil, nous mettons baïonnette au canon et en avant ! Nous arrivons à la tranchée ; la fusillade éclate ; sur les pierres les balles font des étincelles. J'ai un homme blessé mortellement près de moi par une de ces balles en feu. »



La Ferme de Léomont avec en arrière-plan la Ferme de Saint-Epvre, le Signal de Frescati et Lunéville

Source : http://www.habitants.fr/cartes_postales_1900_luneville_54329.html



La ferme de St-Epvre après les combats de 1914

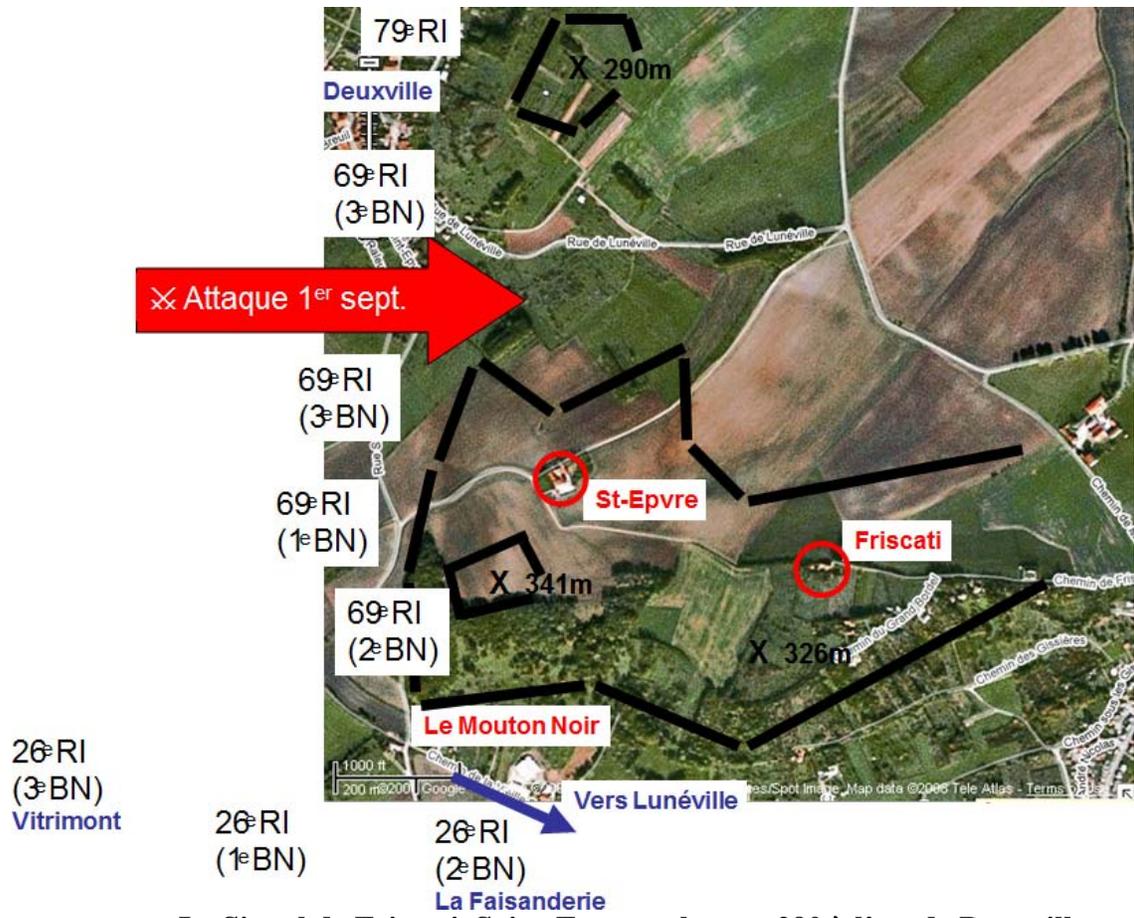
Le sergent Lorrain (69^e RI, 2^e bataillon) nous donne cette description de la journée du 1^{er} septembre :

« **1er septembre** - L'attaque se déclenche, le bombardement et la fusillade font rage; ils reprennent le Léomont et nous devons nous replier sur Vitrimont, puis vers midi nous contre attaquons. Passant devant une grange ou est le poste de secours, l'abbé Gallas qui est infirmier m'appelle. Je vais pour entrer, mais le major Job qui me voit, croyant sans doute que je veux me planquer, m'interdit d'entrer. Sans doute l'abbé Gallas sachant que j'étais le camarade de l'abbé Foessel ou de Prévôt qui ont été tués ce jour là voulait-il que je les voie et je ne l'ai pas pu. Nous avançons à la sortie de Vitrimont. Au carrefour de la route et du chemin, j'y vois Lucien Delatte et Charles Lamy avec leurs carrioles du train de combat. **La bataille fait rage vers Frescati. Nous partons en renfort par le fossé du chemin qui s'y dirige, rampant l'un derrière l'autre. Après quelques cents mètres, je vois que celui qui me précède cesse d'avancer. Après un moment, regardant de plus près je vis qu'il était mort. Nous l'écartons un peu pour laisser le passage et continuons jusqu'à un petit pont qui franchit un fossé. Ayant rampé dessous, nous nous trouvons de l'autre côté sur la ligne de combat ou nous nous plaçons en tirailleurs. La nuit vint, la bataille s'arrête ; mais ce fut aussi tragique, car les blessés crient de tous cotés : Maman ! Maman !.. Achevez-moi etc...C'est effrayant. »**

L'historique du 69^e Régiment et les recherches personnelles de Patrice Faivre d'Arcier²⁸ permettent de reconstituer dans le détail la journée du 1^{er} septembre :

Pour la troisième fois, le 69^e attaque les hauteurs de Friscati-Saint-Epvre, cote 290, où l'ennemi s'est très puissamment fortifié. Rassemblé au petit jour près d'Anthelupt, le régiment, par une habile évolution, contourne le Léomont et se place face à son objectif : ferme Saint-Epvre et crête au nord ; la gauche (12^e Compagnie) vers Deuxville, qui est tenu par un bataillon du 79^e. A 5 heures le 69^e RI attaque avec 2 bataillons entre la ferme Saint-Epvre et la cote 290, appuyé par le 26^e RI en réserve, et le 79^e RI qui attaquent également le plateau. Entre 7 et 8 heures, l'attaque du 3^e bataillon du 69^e (de Marcilly) est bloquée, peu après son débouché sur le plateau les premiers éléments se sont fait faucher par des mitrailleuses. Les vagues d'assauts sont arrosées par des 77 fusants qui éclatent au dessus de leur tête libérant leurs balles de shrapnells. Les pertes sont lourdes.

²⁸ Membre du « Forum pages 14-18 » sur Internet. Son arrière grand-père, le soldat François Faivre d'Arcier de Nancy faisait partie du 69^e RI, dans la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon. Il combattit donc selon toute vraisemblance aux côtés d'Émile le 1^{er} septembre. Père de famille et engagé volontaire, François d'Arcier fut tué le 11 octobre 1914 à Hannescamps près de Fonquevillers, dans le Pas de Calais à l'âge de 33 ans. «La course à la mer » tira alors à sa fin, cédant sa place à la guerre des tranchées.



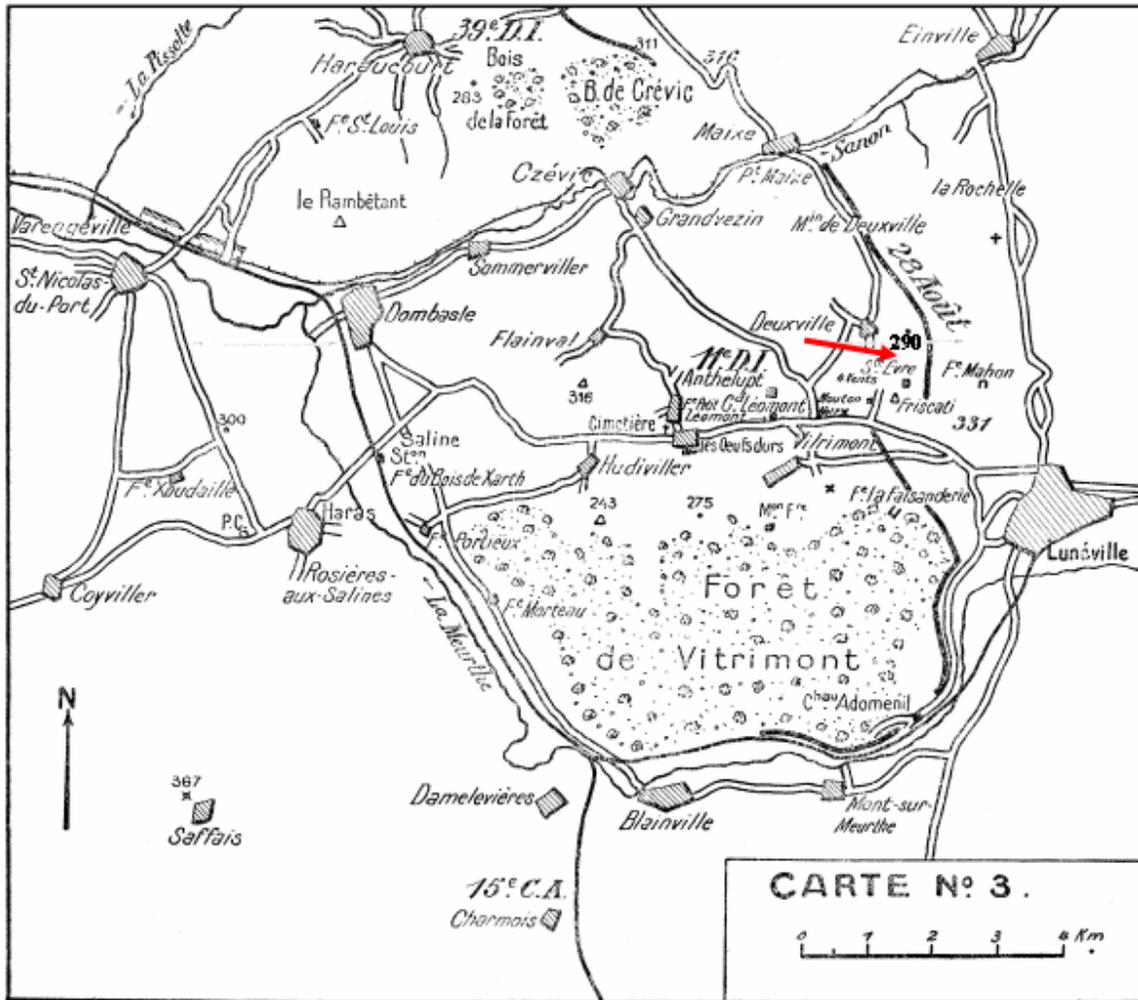
Le Signal de Friscati, Saint-Epvre et la cote 290 à l'est de Deuxville



Tombes françaises et tranchées au champ de bataille de Friscati avec Lunéville en arrière-plan

Source : http://www.habitants.fr/cartes_postales_1900_luneville_54329.html

Entre 9 et 10 heures, une certaine accalmie permet aux combattants de reprendre leur souffle, les commandants de Marcilly et Colin du 26^e RI s'entendent : il faut tenir ferme sur la crête. À 10 heures le 79^e RI reprend l'attaque, mais ne peut déboucher au delà de la cote 290. Les allemands livrent une résistance acharnée. À 11 heures, l'ordre est donné aux commandants de bataillons de se retrancher et de maintenir la position entre la ferme Saint-Epvre et la cote 290. Saint-Epvre et la crête sont enlevées malgré les furieuses contre-attaques ennemies, mais de violentes rafales d'artillerie interdisent toute nouvelle progression.



L'attaque du 1^{er} septembre (carte de Colin 1932)

Le 69^e RI conserve les positions conquises, très éprouvé il est relevé en première ligne, vers 20 heures par des unités du 26^e RI. Le régiment vient cantonner pour la nuit à Vitrimont et Anthelupt. Le colonel Courtot de Cisse qui commande la brigade depuis le 25 août, a été tué près de la ferme des Quatre-Vents, et le lieutenant colonel Bernard qui avait pris le commandement du régiment est grièvement blessé. Le capitaine Bouffin de

l'État Major et le sous-lieutenant Tourtel, ont transporté dans la ferme le colonel de Cissey qui avait été frappé d'un gros éclat d'obus dans la gorge. Il y meurt en arrivant.

Ce 1^{er} septembre, les pertes du régiment sont :

- 5 officiers tués dont le Colonel Cissey et 2 Commandants de Section de la 3^e Compagnie du 1^{er} Bataillon, le Sous-Lieutenant Émile Alamelle et le Lieutenant de Réserve Mougenot ;
- 4 officiers blessés dont le Lieutenant Manguin qui commandait la 3^e Compagnie le 9 août ;
- 649 hommes de troupe tués ou blessés

Ces chiffres correspondent à 20% du régiment si celui-ci avait encore un effectif complet au matin du 1^{er} septembre. C'est peu probable étant donné les pertes importantes qu'a subies le 69^e RI les jours précédents : plus de 56% de pertes depuis le 20 août seulement !

Handwritten list of casualties from the 69th RI on September 1, 1914, as recorded in the 'Journal de Marche'.

Officiers tués: 5	
M. M. de Cissey	Colonel
Agulphu	LX de R.
Hartmann	LX
Mougenot	LX R.
Alamelle	LX
Officiers blessés: 4	
M. M. Bernard	LX Col.
Manguin	LX
Sarran	LX R.
Tolain	LX R.
Hommes de troupe:	
Aués:	} 649
Blessés:	

**Pertes du Régiment le 1er septembre 1914
(Journal de Marche du 69^e RI)**

La mort d'Émile

Le but de l'attaque du 1^{er} septembre était d'améliorer les positions de la 2^e armée, la victoire en tant que telle ayant été acquise entre les 25 et 29 août comme décrit précédemment dans le texte.

Le matin du 1^{er} septembre, les 1^{er} et 3^e bataillons du 69^e attaquent le plateau de Friscati entre la cote 290 et la ferme St-Epvre. Après une progression très rapide, les feux de mitrailleuses bloquent l'attaque du 1^{er} bataillon (qui avait pu dépasser un peu la ferme St-Epvre) le long de la crête du plateau. Émile est couché sur une pente assez raide au milieu de buissons rabougris et des crevasses pierreuses. Son commandant de compagnie, le lieutenant Huin²⁹, le rejoint en rampant. Huin avait temporairement quitté son commandement pour remplacer son lorgnon brisé par les éclats. Émile lui redonne le commandement de la 3^e compagnie qu'il venait donc d'assumer par intérim. Il est tourné vers ce lieutenant qui lui indique maintenant un point à battre des feux de sa section. Les deux officiers sont couchés sous le tapis rasant des balles allemandes. Une rafale de mitrailleuse s'abat soudainement sur eux. Émile qui a sans doute levé un peu la tête pour mieux entendre les ordres du lieutenant est touché. D'après la description que le lieutenant Huin nous laissa, on peut penser qu'Émile fut atteint par l'arrière de la tête, la balle ressortant par son œil gauche. Émile eut un vomissement de sang, se retourna sur le ventre et ne bougea plus. Le feu ennemi fixa le bataillon d'Émile sur la crête jusqu'à très tard dans l'après-midi³⁰ et il ne fut pas possible de ramener les morts ni même tous les blessés. C'est le lieutenant Huin qui fit pour la famille Alamelle une description écrite détaillée des derniers moments d'Émile qui mourût près de lui.

La lettre d'Émile datée du 24 août (sa dernière date du 29 août) parle des félicitations qu'il reçut de son commandant de compagnie dès les premiers combats pour son calme sous le feu de l'ennemi³¹. Le Journal de Marche du Régiment rend officiellement hommage au grand sans- froid, au leadership et à l'efficacité tactique dont le Sous-Lieutenant Alamelle fit preuve lors de l'attaque du 26 août au Friscati. Il fut cité à l'ordre de l'Armée en juin 1915 puis fait (1919) Chevalier de la Légion d'Honneur pour s'être fait tuer en « s'élançant crânement à la tête de sa section, à l'attaque d'un point d'appui ». Il avait 19 ans et était le frère de Jeanne Alamelle, épouse de Maurice Pardé et donc l'oncle de Jean, Émile, Madeleine, Hélène (ma mère) et Jacques Pardé.

²⁹ Le lieutenant Manguin qui était commandant de la 3^e compagnie selon l'organisation régimentaire du 9 août et qui devait être blessé au combat du 1^{er} septembre semble donc avoir dû céder sa place au lieutenant Huin (possiblement suite à ses blessures?) qui lui était encore simple commandant de section à la 9^e compagnie à la même date. Promu capitaine, P.J.E.A. Huin fut tué le 30 juillet 1916 lors de la Bataille de la Somme durant une attaque d'un bataillon du 69^e sur Maurepas. Voir les Carnets de route du soldat Antoine Grillot, conducteur de la roulante du 3^e bataillon du 69^e RI sur <http://www.chtimiste.com/carnets/grillot.htm>.

³⁰ Toutes les tentatives pour franchir la crête St-Epvre – cote 290 seront repoussées

³¹ « Le 21 août, jour de bataille, mon commandant de Compagnie m'a félicité pour mon calme. Je n'ai pas eu peur du tout, d'entendre siffler les balles et éclater les obus. Je trouvais seulement que le temps durait un peu. Nous étions dans l'inaction, aplati sur un chemin, sans pouvoir riposter et sans rien voir »



L'uniforme d'Émile Alamelle à St-Cyr, conservé à la maison Alamelle (auj. Petitfils) à Beaumont-de-Pertuis dans le Vaucluse. Lors de sa mort, Émile portait comme ses hommes le pantalon rouge ainsi que son képi d'officier d'infanterie recouvert du couvre-képi bleu réglementaire (en haut à droite) – ici enlevée pour la photo -. Parmi les reliques, une boucle des cheveux blonds d'Émile et sa plaque d'identité (à droite).



Sous-lieutenant, tenue 1893-1914

Source : www.military-photos.com/grades.htm



Émile portait sabre et révolver (lettre du 9 août 1914)
Source : Bertin (2006), « 14-18 La Grande Guerre – Armes,
Uniformes, Matériel », Ouest-France

S'il n'eut pas été tué en 1914, il est peu probable qu'Émile eut survécu intact à la première guerre, la Classe de '14 ayant été la plus éprouvée de la guerre. D'après Smith et al. (2003), on peut observer des pertes particulièrement élevées au sein des classes moyennes et hautes de la société qui, lorsqu'elles portaient l'uniforme, se retrouvaient surreprésentées dans les positions à grand risque de leadership. Ainsi, on a pu évaluer à 50% les pertes subites par les jeunes officiers issus de St-Cyr ou de l'École Normale Supérieure de Paris (les pertes au niveau des soldats étant plutôt de l'ordre de 25%). Émile eut la satisfaction de mourir la victoire dans la main et en défendant sa maison familiale (Nancy). Il n'eut pas à vivre les horreurs de la guerre des tranchées.

LA FAMILLE D'ÉMILE APRÈS LE 1^{er} SEPTEMBRE 1914

La dernière lettre d'Émile à sa famille date du 29 août 1914. Les lettres qui lui avaient été envoyées de Beaumont-de-Pertuis le 25 août puis le 22 septembre portent la mention « Disparu ». Celle partie le 30 septembre porte la mention « Blessé ». Sa mère³² indique

³² Madeleine Vidalon est un peu la « cendrillon » de la famille. Fille du premier mariage du Dr. Vidalon de Beaumont, elle eut à souffrir de corvées constantes et de la forte préférence qui fut donné par sa belle-mère aux deux autres filles qui naquirent du second mariage de son père. Son futur mari, l'arrière grand-père

dans cette dernière lettre empreinte d'inquiétude que son père est allé rejoindre son poste de professeur à Nancy accompagné de Jeanne, la sœur aînée d'Émile (Jeanne et Émile n'avait que 12 mois de différence)³³. Elle demande une dernière fois à son fils qui aura 20 ans cet hiver s'il a besoin de «vêtements chauds, tricots, chaussettes etc. ». Le 22 septembre, avant de partir de Beaumont, le père d'Émile s'était résolu à faire une demande de nouvelles officielle auprès des autorités militaires. Dès le 28 septembre, le Maire de Nancy fut avisé de la mort d'Émile. Mis au courant de la présence probable de la famille en Provence, le bureau spécial de la comptabilité du 69^e RI en avisa également le Maire de Beaumont le 3 octobre. Il est donc probable que Émile père et que Jeanne, tous deux à Nancy à la fin septembre, furent les premiers à apprendre la mort d'Émile.



**À gauche, Jeanne Alamelles à l'aube de la Première Guerre;
à droite, Jeanne vers 1932**

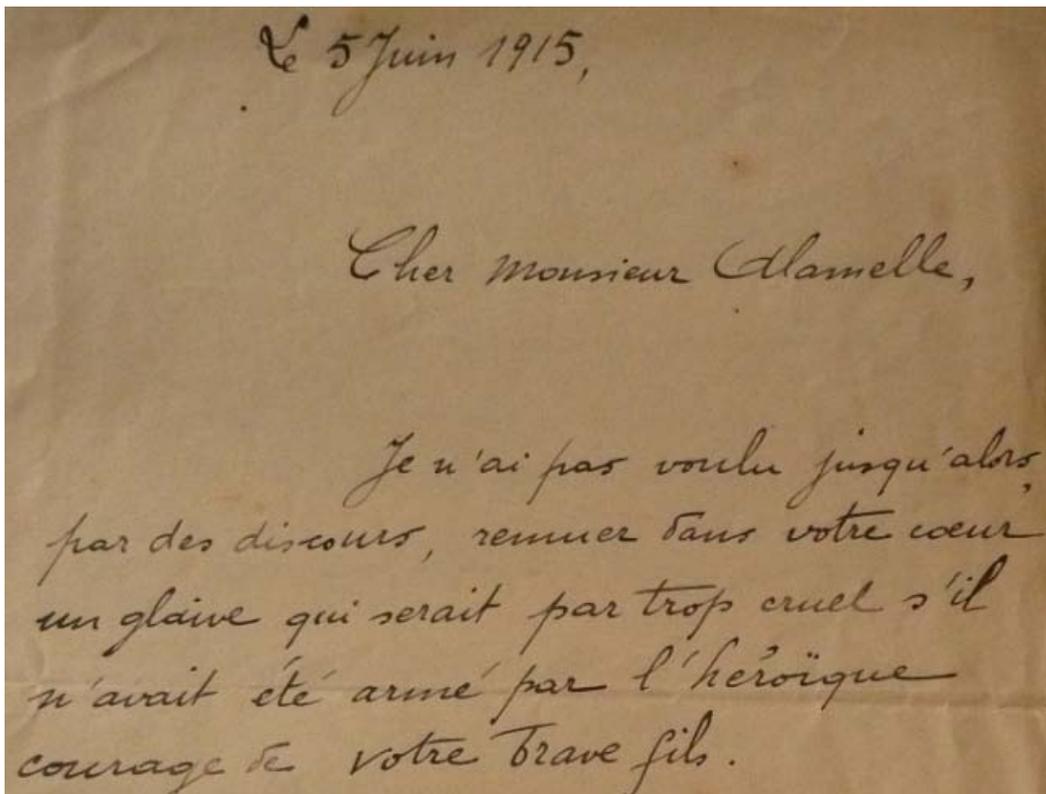
Dés la mi-octobre 1914, Émile père contactait un certain Charles Ferry de la Ville de Lunéville pour lui demander de localiser le lieu d'inhumation de son fils. Après plus d'un an de recherches infructueuses, en dépit des interdictions ministérielles concernant les recherches et ré-inhumations et alors que les chances de retrouver le corps d'Émile semblaient s'évanouir, Charles Ferry annonça enfin la découverte de sa sépulture le 7 décembre 1915. Le corps d'Émile fut retrouvé « aux environs des anciennes carrières du Mouton Noir », au pied des pentes sud-ouest du plateau de Friscati. Dans les jours qui

Émile Alamelles senior était d'origine modeste. Son père Joseph Denis (1822-1911) fut orphelin à 4 ans. Conseiller municipal de Beaumont, Joseph fut déporté en Algérie pour avoir vaillamment défendu la constitution lors du coup d'état du 2 décembre 1851. Bien que vivant dans une pauvre maison et ayant lui-même perdu sa mère avant sa 4^e année, Émile senior (1860-1945) devint instituteur puis fit ses études de médecine de façon à pouvoir demander la main de Madeleine, ce qu'il fit. Devenu professeur de médecine à Nancy, Émile père se plaisait à dire que la pauvre maison de son père à Beaumont était riche « de santé, de courage et de sobriété », des qualités qui avaient nourri « sa vigueur et son énergie ».

³³ Émile (né en décembre 1894) avait aussi une sœur plus jeune, Renée, née en 1897. Elle épousa André Leroy à Beaumont en septembre 1920. Un frère aîné du nom d'Émile Joseph (né en 1891) mourut en bas âge de la diphtérie le 22 avril 1893 chez ses parents qui vivaient alors à Grenoble. Jeanne, née en décembre 1893, devait se marier le 2 avril 1918 à Beaumont avec Maurice Edmond Pardé.

suivirent la découverte, son père et sa sœur Jeanne (d'après la tradition familiale) vinrent identifier le corps qui fut plus tard inhumé au nouveau cimetière militaire du Mouton Noir (appelé aussi «cimetière de Friscati»). Émile et Jeanne avaient moins d'un an de différence d'âge. Ils furent ensemble au Lycée de Nancy et on peut croire que Jeanne (« ma Jeanette » dans une lettre d'Émile) était très proche d'Émile que tous appelaient affectueusement « Mimille ». Le 9 décembre 1915, c'est possiblement près du corps retrouvé de son jeune frère et avec son père que Jeanne fêta son 22^e anniversaire de naissance. Près de 30 ans plus tard en août 1944, Jeanne eut encore la douleur de perdre celui de ses trois fils qu'elle avait choisi d'appeler Émile (sous-lieutenant Émile Pardé de la Santé Navale), tué à 24 ans par les Allemands au Maquis de l'Oisan. Jeanne mourut en 1967. Le 7 avril 2014, le petit-fils de Jeanne et petit neveu d'Émile Alamelle Philippe Couillard (mon frère, fils d'Hélène Pardé) devint le 31^e Premier Ministre du Québec.

Le corps d'Émile Alamelle fut exhumé une dernière fois à Lunéville le 30 novembre 1921. Selon toute vraisemblance, c'est à ce moment qu'il fut transféré au caveau familial de Beaumont-de-Pertuis. Le 5 juin 1915, Émile était cité à l'Ordre de l'Armée : Émile Alamelle « a été tué le 1^{er} septembre en s'élançant crânement à la tête de sa section à l'attaque d'un point d'appui ». Quatre ans plus tard le 27 novembre 1919, Émile était fait Chevalier de la Légion d'Honneur en raison de cette citation.



Le 5 Juin 1915,

Cher Monsieur Alamelle,

Je n'ai pas voulu jusqu'alors,
par des discours, remercier sans votre cœur
un glaive qui serait par trop cruel s'il
n'avait été armé par l'héroïque
courage de votre brave fils.

Début de la lettre de Paul Humbert annonçant le jour même à Émile Alamelle père la citation posthume de son fils à l'Ordre du 20^e corps d'armée

POUR COMPLÉTER CETTE RECHERCHE

L'on devrait trouver plusieurs autres détails intéressants sur les 30 jours de guerre d'Émile dans les ouvrages suivants :

- Martin, P. (19 ??), « Ceux de l'aube rouge » ; Percival Martin semble être un auteur Lorrain qui a écrit entre les deux guerres
- Un livre assez rare sur la bataille de Champenoux et se trouvant parmi les livres de Jean Pardé à Nancy
- Il existe aussi un fascicule dédié à la promotion de « La Croix du Drapeau » qui se trouvait autrefois à la maison familiale de Beaumont. Au moment de quitter l'École de St-Cyr pour gagner le front, la légende veut que les sous-lieutenants des promotions de Montmirail (1912-1914) et de la Croix du Drapeau (1913-1914) aient juré « d'aller au feu en gants blancs, le caso en tête », montrant ainsi l'allant de ces jeunes officiers à l'heure venue de la revanche ; légende, car on pense aujourd'hui que seulement une trentaine prononcèrent réellement le fameux serment³⁴.
- « Classe 11, les anciens » de Lucien Montoby, publié en 1962 (un piou piou du 69 en '14 ; on y apprend la vie en garnison les manœuvres au 69e au début de la guerre, le reste étant une copie de l'historique du régiment)
- Les mémoires du caporal Ignace Koller du 69^e RI « Images de Lorraine en 1914 » (aujourd'hui virtuellement introuvable)
- Bellard, A (1929), «De Nancy à Nancy via Morhange Vitrimont 1914» - Bellard ex caporal au 69 – Nancy et Metz. André Bellard, né en 1890, était caporal au 69^e RI. Il est mort en 1969.

³⁴ Il faut écouter le général Jean Régnault, de la promotion de la Croix du Drapeau (1913-1914), lui aussi présent à Saint-Cyr ce soir d'août 1914, racontant la mort du sous-lieutenant Alain de Fayolle, de la promotion de la Croix du Drapeau également et qui a prêté le serment :

« Il n'est pas parti follement à l'assaut comme on nous l'a représenté, mais sa section éprouvée, arrêtée sous le feu, les hommes plaqués à terre et ne voulant plus se relever, il mit posément son casoar au képi, enfila ses gants blancs et se relevant, leur cria : « Et maintenant, allez-vous me suivre ? ». Galvanisés par son sang-froid, ils s'élancèrent ; lui tomba ». La légende ici s'efface devant la grandeur de l'acte de commandement (Patrice Faivre d'Arcier)

Bibliographie/Sources

LIVRES

- Bellard, André (1967) : «La bataille de Morhange 19-20 août 1914», ANM. André Bellard était caporal au 69^e RI et il écrivit sur la bataille de Mohrange. Il est mort en 1969.
- Général Colin, H., (1936), « Le Grand-Couronné de Nancy – 1914 », Éditions Payot, 246 p. pour les préparations et opérations en Lorraine de mars 1914 jusqu'au 12 septembre 1914
- Général Colin, H., (1930), «La Division de Fer, 1914-1918 », Éditions Payot, 220 p. pour la bataille de Mohrange et la liste des officiers du 69^e
- Général Colin, H., (1932), « Les Gars du 26^e », Éditions Payot, 272 p. ; Colin est l'ex-commandant du 26^e RI, régiment jumeau du 69^e à Nancy. Ces souvenirs couvrent la période juillet 1914 - juillet 1915
- Général commandant le 20^e corps d'armée, (1921), « Bataille de Mohrange (août 1914) – Notice », Librairie Lorraine, Metz, 49 p., publiée à l'occasion de l'inauguration du Monument de la Bataille de Mohrange le 20 août 1921
- Général Von Kuhl, H., (1927), « La Campagne de la Marne en 1914 », Payot, Paris, 361 p. pour les plans d'opération des armées françaises et allemandes en août 1914
- Gouvernement français (1914), « Les Communiqués Officiels depuis la déclaration de guerre – Du 15 au 31 août – Suite chronologique des dépêches du gouvernement français», Librairie Militaire Berger-Levrault, 72 p.
- Lissarrague, P. (1982), « Premiers Envols », Éd. Cuénot, 175 p. sur les ballons d'observation et les avions disponibles en 1914
- Martin, P. (19 ??), « Ceux de l'aube rouge » sur la campagne en Lorraine en 1914
- Rohdain, M. (2007), « Quatorze ou la Bataille de Mohrange », 1^{er} édition en 2001, www.rodhain.com, mémoires romancés d'un soldat du 3^e bataillon du 69^e RI blessé le 25 août
- Smith, L.V., Audoin-Rouzeau, S., Becker, A. (2003), « France and the Great War, 1914-1918 », Cambridge University Press, 202 p. sur l'impact de la grande guerre sur la société française
- Villate, R. (1933), « Foch à la Marne – La 9^e Armée aux Marais de Saint-Gond (5-10 septembre 1914) », Charles-Lavauzelle & Cie, 286 p. pour le départ de Foch pour la Marne le 28 août



**À droite, lieutenant français sur le front en 1914
(photo tirée du film « Joyeux Noël » de C. Carion, 2005)
D'après les experts, les uniformes du film sont ceux du 26^e RI. Or,
puisque l'action se déroule le 24 décembre 1914, il ne peut s'agir que
du 69^e, son régiment frère n'étant pas en ligne ce jour là ! S'il avait
survécu jusque là, ce lieutenant aurait donc pu être Émile...**

LETTRES ET JOURNAUX PERSONELS

- Les lettres conservées à Beaumont-de-Pertuis (maison Alamelle-Petitfils dans le village) d'Émile Alamelle
- Les copies de journaux de l'époque conservés à Beaumont-de-Pertuis.
- Carnets de route du soldat Antoine Grillot, conducteur de la roulante du 3^e bataillon du 69^e RI sur <http://www.chtimiste.com/carnets/grillot.htm>.
- Mémoires de guerre inédites du sergent Alix Lorrain du 69^e RI, 2^e Bataillon, 6^e Compagnie (du 18 août 1914 jusqu'à sa capture le 22 mai 1915 près de Arras) obtenu de M. Patrice Faivre d'Arcier

INTERNET

- Gérard, A., curé de Deuxville, « Petite Histoire de la Paroisse de Deuxville », Suppléments au bulletin paroissial parus à partir de décembre 1964 tiré de <http://membres.lycos.fr/francoismunier/79RI/Deuxville.htm>
- « L'artillerie française de la Grande Guerre », <http://www.net4war.com/e-revue/dossiers/artillerie/artillerie01.htm>
- Le « Forum pages 14-18 » sur Internet donne accès à plusieurs experts de la Première Guerre dont M. Patrice Faivre d'Arcier du Vaucluse (alias Wagram), grand spécialiste amateur du 69^e RI. Les textes et travaux de Patrice (dont un journal de marche du 1^{er} bataillon) contribuèrent de façon significative à la réalisation de ce texte; <http://pages14-8.mesdiscussions.net/>

- « Les Batailles de Lorraine : 2 victoires françaises », <http://www.chtimiste.com/batailles1418/lorraine.htm>, pour les opérations des armées françaises en Lorraine et les décisions de leur État-major
- <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/spip.php?article59>. Depuis septembre 2008, le Ministère Français de la Défense rend disponible sur ce site les journaux de marche des différentes unités françaises de la Première Guerre Mondiale. Ces documents sont autrement disponibles aux Archives de l'Armée de Terre à Vincennes près de Paris.
- jouauxbernard.free.fr/LIVRE1.htm, pour les différentes phases de la bataille de Nancy
- <http://usdin.dumes.net/lambert.html> pour les souvenirs de Lucien Lambert sur la répression allemande des 20 et 21 août 1914 à Dalhain (Moselle)
- <http://www.genemilassoc.fr/index.php> site français d'aide aux recherches généalogiques et historiques dans les archives à caractère militaire
- http://www.1911encyclopedia.org/Battles_Of_The_Frontiers
- <http://gw0.geneanet.org/index.php3?b=bulledesavon&lang=fr;p=emile+marcel+faustin;n=alamelle> Site internet de généalogie créé par François Guillon, fils de Jean-Louis et petit-fils de Madeleine Pardé, elle-même fille de Jeanne Alamelle

AUTRES

- Mon oncle Jean Pardé (1919-2008), qui m'amena un jour sur les pentes du plateau de Friscati pour me parler de mon grand-oncle Émile Alamelle



**Soldat François Faivre d'Arcier, 2^e Cie, 1^{er} Bataillon du 69^e RI,
arrière grand-père de Patrice
Tué le 11 octobre 1914 à Foncquevillier dans le Pas de Calais**